

ELALOUF M.-L. (2015). « Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ? ». In SCOLAGRAM n°1 Enseigner/apprendre les oppositions aspectuelles. En ligne : <http://scolagram.u-cergy.fr/>

Résumé :

Cet article présente une séquence expérimentée dans trois classes de 3e, qui propose une réflexion articulant lexique et syntaxe, autour d'un mot transcatégoriel et très polysémique passé/passer. Elle aborde l'opposition aspectuelle non accompli/ accompli et discute son assimilation à l'opposition temporelle présent/ passé dans la terminologie des temps verbaux en français. Après un déroulé de la séquence commenté pas à pas sont présentés les ajustements retenus par les deux enseignantes l'ayant mis en œuvre et une analyse des productions d'élèves recueillies.

Mots clés :

Passé, polysémie, construction verbale, terminologie, temps verbal, aspect, accompli.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Appréhender la polysémie du mot *passé* pour développer une réflexion critique sur la désignation des temps verbaux et rendre plus conscients les choix énonciatifs

Marie-Laure ELALOUF

Laboratoire EMA

Université de Cergy-Pontoise

La courte séquence présentée ici comporte cinq séances. Elle est à l'articulation de plusieurs dimensions du programme de 3e :

- en étude de la langue, la révision des classes grammaticales et l'étude du subjonctif et du conditionnel ;
- en lexique, l'étude du vocabulaire abstrait ;
- en lecture, la découverte des formes du récit au XXe et au XXIe siècle à travers des romans et nouvelles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporain ;
- en écriture, la production de récits présentant une utilisation complexe de la chronologie.

La séquence a pour objectif de mettre au jour l'itinéraire d'un mot sur les plans morphosyntaxique et sémantique ; elle sensibilise les élèves aux sens qu'il prend dans le langage courant et à ses spécialisations dans les disciplines scolaires que sont l'histoire et le français (lecture/écriture et étude de la langue). Il s'agit de développer une vision critique du système des temps verbaux et d'outiller le lecteur-scripteur de récits complexes.

I. Déroulé de la séquence

Dans cette partie du texte, les consignes sont notées :

- *Consigne*

Les exemples supports et les réponses d'élèves sont notées :

Réponses

Séance 1 : du verbe *passer* au nom *passé* dans le lexique

S'intéresser à un verbe très polysémique comme *passer* en classe de 3e se justifie par sa complexité, derrière son apparente banalité liée à sa fréquence :

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- il a de très nombreux actants¹, et entre de ce fait dans plusieurs constructions ;
- il prend deux auxiliaires différents selon qu'il est construit transitivement ou non ;
- il est représentatif d'un glissement sémantique de l'espace au temps et à l'abstraction très productif en français.

Les élèves connaissent tous au moins une acception du nom *passé* du langage courant ; depuis l'école primaire, ils sont confrontés à ses emplois en grammaire. Puisque l'objectif de cette courte séquence est de développer la conscience sémantique des élèves, on leur permettra de mesurer le chemin parcouru en leur demandant une définition du mot [pase] en début et en fin de séquence².

En début de séquence, on demandera aux élèves de lire le premier chapitre de 1984 d'Orwell en leur annonçant que le travail d'étude de la langue préalable leur permettra de mieux comprendre l'originalité de ce récit.

http://www.ebooksgratuits.com/pdf/orwell_1984.pdf

ou [Annexe 1](#)

On leur demandera de faire une recherche documentaire sur Orwell sur internet et de mettre en relation les événements vécus et décrits par l'auteur avec le programme d'histoire. Pour la séance 4, un binôme d'élèves prend en charge une présentation orale de 5 minutes que les autres devront compléter.

Séance 1 - Tâche n°1 : Comment définiriez-vous le mot [pase] ?

Définition individuelle, par écrit

La consigne est donnée oralement avant de donner le titre de la séquence afin de laisser ouvertes deux interprétations : *passer* et *passé*. On précise aux élèves que cette définition ne sera pas notée, que l'objectif de la séquence est de l'enrichir et qu'ils pourront y revenir pour la compléter à la fin de la séquence. Son exploitation est différée à la séance 4.

Séance 1 - Tâche n°2 : Première approche de la polysémie du verbe *passer*

Par binômes, un binôme au tableau ou quand c'est possible derrière un volet du tableau

Ce mot [pase], très fréquent, on fait remarquer aux élèves qu'ils l'emploient dans toutes sortes d'expressions, qu'ils vont avoir à comparer pour en préciser le sens.

- *Imaginez une situation de communication dans laquelle un locuteur pourrait dire l'un*

1 La notion d'actant a été introduite par Lucien Tesnière (1959) avec la définition suivante : « être ou chose qui, à un titre quelconque, et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès ». Chaque verbe, selon le sens qu'il prend dans ses constructions appelle un nombre donné d'actants. Jacqueline Picoche (2002) choisit de les numéroter dans son Dictionnaire du français usuel : Jean associe Marie à ses travaux > A1 humain associe A2 humain à A3. Elle précise que certains verbes très polysémiques comme *passer* imposent d'en distinguer un plus grand nombre et que ces actants ne sont pas nécessairement des noms mais peuvent être un infinitif, une subordonnée, un adjectif ou même un adverbe.

2 Voir la partie III pour une comparaison entre l'écrit diagnostique et l'écrit terminal.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

des énoncés suivants :

- a) *Je suis passé par là.*
- b) *Cela se passe bien.*
- c) *Cela a passé si vite.*
- d) *C'est déjà passé.*
- e) *C'est du passé.*

Reformulation des attentes de la consigne avec les élèves : décrire la situation de communication, faire un court dialogue incluant l'un des énoncés et permettant d'explicitier ce que désigne « là », « cela », c' ».

Chaque binôme traite une phrase. (5 minutes)

Séance 1 - Tâche n°2 : Mise en commun

Le recueil des propositions se fait oralement. Il est suivi d'une évaluation de la pertinence de la situation choisie et d'une analyse du sens du mot [pase] par le biais de paraphrases.

Pour comparer les différentes expressions remises en contexte par les élèves, on les soumettra au même questionnement, fondé sur l'analyse des actants du verbe passer. Pour dégager ces actants avec les élèves, le professeur pourra s'appuyer sur l'extrait de : J. Picoche, Dictionnaire du français usuel, généralités sur le verbe passer. (Cf. [Annexe 2](#). Il s'agit d'un document pour le professeur).

On introduira les outils d'analyse à partir d'une phrase où les actants sont explicites :

Avec l'Eurostar, les voyageurs passent de France en Angleterre en deux heures trente.

Il nous faut d'abord déterminer ce qui passe, c'est-à-dire qui se déplace dans l'espace et dans le temps (A1 chez J. Picoche). C'est l'occasion de montrer aux élèves qu'une même réalité peut être codée de façons différentes selon le point de vue que l'on adopte : ici ce sont les voyageurs dont on parle, l'Eurostar n'est que le moyen qui leur permet de se déplacer.

En revanche, dans la phrase,

L'Eurostar passe sous la Manche.

l'information porte sur l'itinéraire du train, non sur ses passagers.

En comparant les deux phrases, on peut introduire le questionnement sur le type de déplacement :

Avec l'Eurostar, les voyageurs passent de France en Angleterre en deux heures trente.

L'Eurostar passe sous la Manche.

Il s'agit d'un déplacement dans l'espace dans les deux cas, mais avec une nuance pour

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

la première phrase que l'on peut faire appréhender à travers une nouvelle comparaison :

Avec l'Eurostar, les voyageurs passent de France en Angleterre en deux heures trente.

Quand ils prennent l'Eurostar, les voyageurs passent deux heures trente sous la Manche.

En effet, dans la première phrase, le déplacement dans l'espace s'accompagne d'un déplacement dans le temps tandis que dans la seconde, les voyageurs peuvent passer deux heures trente sous la Manche sans se déplacer physiquement, si le train est en panne par exemple. Le verbe passer désigne alors uniquement un déplacement dans le temps.

Si l'on revient à la phrase initiale,

Avec l'Eurostar, les voyageurs passent de France en Angleterre en deux heures trente.

il va être possible de dégager les différents actants en la soumettant à une série de questions qui seront ensuite reprises par chaque binôme pour l'énoncé sur lequel il auront déjà travaillé.

- *De quel type de mouvement s'agit-il ? Un mouvement dans l'espace accompagné d'un mouvement dans le temps.*
- *Est-ce que la mise en mouvement est provoquée par quelque chose ou se produit d'elle-même ? Ici il est causé par un engin de locomotion.*
- *Est-ce que le point de départ est exprimé ou reste implicite ? Ici il est explicite : la France.*
- *Est-ce que le point d'arrivée est exprimé ou reste implicite ? Il est également explicite, l'Angleterre.*
- *Comment le locuteur se situe-t-il par rapport au procès de passer ? Ici, il énonce une généralité sans être directement impliqué.*
- *Est-ce qu'une autre précision est apportée (où, quand, comment quelque chose se passe) ?*

Ici une précision de temps, en 2h 30.

Cela permet de remplir collectivement la première ligne du tableau et de confier aux élèves la suite du travail.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Tableau pouvant être distribué et/ou projeté au TNI

	De quel type de mouvement s'agit-il ?	Le mouvement est-il provoqué par quelque chose ou se produit-il par lui-même ?	Point de départ exprimé ou non exprimé ?	Point d'arrivée exprimé ou non exprimé ?	Comment le locuteur se situe-t-il par rapport au procès ?	Y a-t-il d'autres précisions apportées par la phrase ?
exemple	Espace + temps	Causé par un engin de locomotion	La France	L'Angleterre	Il est non impliqué	Durée : en 2h 30
a)						
b)						
c)						
d)						
e)						

On complète ces observations sémantiques, qui peuvent conduire à une schématisation, par des observations morphosyntaxiques :

- *Comparez :*

Je suis passé par là.

et

J'ai passé la frontière à midi.

Il s'agit de mettre en évidence de la construction du verbe, de l'alternance de l'auxiliaire, recherche d'autres phrases avec la même alternance d'auxiliaire (il est descendu au rez-de-chaussée/ il a descendu l'escalier ; elle est montée sur le toit/ elle a monté à l'échelle pour monter sur le toit). Les élèves peuvent être tentés de proposer des phrase attributives avec être ou des passifs : il a terminé son texte : son texte est terminé. Le point commun entre les phrases avec le verbe ou l'auxiliaire être est leur valeur résultative, mais à la différence des cas d'alternance où la construction reste identique (le verbe descendre a le même sujet qu'il soit construit avec l'auxiliaire être ou avoir), dans le cas des phrases attributives ou des passifs, il y a inversion des actants : le complément du verbe terminer devient sujet. Comme le verbe passer se construit transitivement et intransitivement, on rencontre les deux constructions.

Il est passé par là : passé composé

Il a passé son temps à réfléchir : passé composé.

Le temps est passé : passif sans agent (on peut aussi l'analyser comme une phrase attributive au présent)

- *À quelle classe grammaticale appartient le mot [pase] ?*
- *Remplacer le mot [pase] par un autre mot qui joue le même rôle pour former une*

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

phrase de sens voisin :

- *Il a passé sa vie à la campagne.*
- *Le facteur est passé à onze heures.*
- *Passé onze heures, les rues son désertes.*
- *Oublions le passé.*
- *Oublions les querelles passées.*

L'étude de ce mot transcatégoriel permet une révision sans redite des classes grammaticales et des rappels orthographiques. Elle met au jour le mécanisme de la conversion, par opposition à la suffixation que les élèves connaissent déjà (le passant, le passé : conversion de formes verbales en noms/ le passage, le passager : suffixation sur une base verbale).

Séance 1 - Tâche n°2 : Institutionnalisation

- Le verbe *passer* a plusieurs constructions : exemples...
- Son sens varie selon les constructions dans lesquelles il est employé : exemples avec un synonyme pour chaque acception, comme dans le dictionnaire des verbes du français (Florea & Fuchs, 2010)
- Les formes composées prennent l'auxiliaire *avoir* quand le verbe a un complément d'objet direct, *être* quand il est construit sans complément ou à la forme passive.
- Le mécanisme de conversion permet de créer des mots en les faisant passer d'une classe grammaticale à une autre.

Séance 2 : Le nom *passé* dans les tableaux de conjugaison

Au moins 2 heures

L'objectif de cette séquence est de faire prendre conscience aux élèves que le nom *passé* s'est spécialisé en entrant dans la terminologie grammaticale et qu'il recouvre deux acceptions : une acception aspectuelle générale - celle d'accompli - et une acception temporelle, possible dans certains contextes seulement, celle de procès antérieur au moment de l'énonciation ou à un autre repère temporel. On discutera le choix terminologique qui consiste à dénommer *passé* l'aspect accompli dans les métatermes conventionnels désignant les temps verbaux.

On propose aux élèves de comparer par groupes trois tableaux de conjugaison pour un même verbe hyperfréquent *être*. Le premier tableau est pris dans un dictionnaire pour l'apprentissage du français par les étrangers *Le Robert Référence apprentissage* (Cf. [Annexe 3](#)). Le second est pris à un manuel de collègue *La nouvelle grammaire du français* (Cf. [Annexe 4](#)) et le troisième à un manuel de lycée, *Le Code du français courant* d'Henri Bonnard (Cf. [Annexe 5](#)). Les élèves peuvent faire des hypothèses sur les choix des auteurs en fonction des publics visés.

Séance 2 : Comparaison des tableaux de conjugaison

Par groupe

À la question

- *Est-ce que la conjugaison du verbe être est présentée de la même façon dans les trois manuels ?*

les élèves sont invités à répondre par groupes en notant les points communs et les différences. On pourra attirer leur attention sur le fait qu'il y a une erreur dans le manuel de collège et qu'ils sont capables de la trouver.

Cette comparaison doit amener les élèves à comprendre qu'il existe à une époque donnée plusieurs représentations de la langue, qui sont déterminées par de multiples facteurs (contextes socio-historiques, contraintes économiques et éditoriales, corpus de référence, usages, tradition grammaticale, tradition scolaire, savoirs savants, etc.).

Il est donc souhaitable que les élèves aient à parcourir les trois tableaux mais on peut confier à chaque groupe un seul poste d'observation ou deux, ce qui permet aussi une différenciation.

Séance 2 : Mise en commun

	Le Robert Référence apprentissage	La nouvelle grammaire du français	Le Code du français courant
La présentation (choix typographiques)	3 pavés	8 pavés de 2 colonnes	2 colonnes
Le classement des modes et des temps verbaux	Conditionnel et subjonctif : les auteurs privilégient les valeurs modales du conditionnel Le dernier pavé réunit un mode personnel, l'impératif, et des modes non personnels	Le conditionnel est inclus dans les temps de l'indicatif : comme les autres temps de l'indicatif, il a des valeurs temporelles et modales.	Le conditionnel est inclus dans les temps de l'indicatif et appelé futur du passé : les auteurs privilégient les valeurs temporelles du conditionnel. Aux temps de l'indicatif qui ont une valeur aspectuelle et temporelle, s'opposent les autres modes qui n'ont qu'une valeur aspectuelle
Le nombre de temps verbaux	Passé antérieur, subjonctif imparfait et plus-que-parfait absents : langue écrite soutenue Impératif passé et gérondif passé absents : peu usités	Toutes les formes recensées	Absence de l'infinitif passé : peu usité avec le verbe être mais se rencontrant avec d'autres verbes. Absence du gérondif : il s'agit en français (à la différence du latin) d'une construction syntaxique du participe, non d'une forme verbale spécifique : en + participe

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

	Le Robert Référence apprentissage	La nouvelle grammaire du français	Le Code du français courant
Le nom des temps verbaux	Conditionnel présent/ conditionnel passé première forme (dénomination qui ne peut se comprendre qu'avec la mention du conditionnel passé 2e forme correspondant au subjonctif plus-que-parfait, absent du tableau. Comme pour le gérondif, il s'agit d'une confusion entre la syntaxe des systèmes hypothétiques et la morphologie verbale).	Conditionnel simple/ composé	Futur du passé/ futur antérieur du passé Cette dénomination, propre à cet auteur n'a pas été adoptée, pas plus que celle de « futur dans le passé/ futur antérieur dans le passé » que l'on trouvait dans la nomenclature grammaticale de 1975. La terminologie grammaticale de 1997 reprend conditionnel et le classe parmi les temps de l'indicatif.
Le choix des formes pour le participe passé et leur désignation	Le participe passé : été	Le participe passé : ayant été Une erreur : confusion entre le gérondif d'avoir et d'être	Le participe passé : ayant été À part, forme simple du participe passé : été Seul manuel qui propose deux métatermes distincts ³

Séance 3 : Réflexion sur les dénominations des temps verbaux

Séance 3 : Lancement collectif

- *Est-ce que le mot passé a le même sens dans les différentes dénominations des temps verbaux ?*
- *Dans quels cas passé s'oppose à présent ?*
- *À quelle opposition de forme verbale cela correspond-il ?*
- *Quel tableau met le plus nettement en évidence cette opposition ?*

Séance 3 : Tâche individuelle avec document

Les tableaux de conjugaison

Il s'agit d'amener les élèves à définir le sens que prend le mot passé dans les dénominations infinitif passé, participe passé, subjonctif passé, impératif passé et donc d'introduire la notion d'aspect accompli.

La tradition scolaire inculque une représentation binaire du sémantisme des verbes : action ou état. Pour rendre compte de la variété des sens que peut prendre un verbe

3 Pour notre part, nous lui préférons la dénomination proposée par R.L. Wagner et J. Pinchon (1962), plus juste sur le plan morphosyntaxique : forme adjectivale du participe passé (Ex. : orné) par opposition au participe passé (ayant orné).

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

(action, évènement, changement d'état, processus, état, etc.), on n'a pas introduit en classe de 3e le terme de *procès*, absent des programmes et de la terminologie de 1997, mais celui de *fait*, dans un sens proche de l'emploi courant. Il présente en effet un double intérêt : c'est un hyperonyme de tous les verbes de sens dynamique, mais comme il s'agit de la forme adjectivale du participe passé, de sens passif, il convient aussi pour les verbes de sens statique.

Séance 3 : Consigne

Un binôme d'élèves derrière un volet du tableau pendant que les autres travaillent individuellement ; 5 minutes

- *Le fait désigné par le verbe en gras réfère-t-il au passé, au présent ou à l'avenir ?*
- *Le fait désigné par le verbe souligné réfère-t-il au passé, au présent ou à l'avenir ?*
- *À quels temps et mode est le verbe en gras ?*
- *À quels temps et mode est le verbe souligné ?*
- *Qu'en concluez-vous ?*
 - a) *Demain il faudra finir de repeindre la pièce.*
 - b) *Demain il faudra avoir fini de repeindre la pièce.*
 - c) *Demain il faudra que vous finissiez de repeindre la pièce.*
 - d) *Demain il faudra que vous ayez fini de repeindre la pièce.*
 - e) *Mettez la table avant notre retour !*
 - f) *Ayez mis la table avant notre retour !*

Séance 3 : Mise en commun

Il s'agit de mettre en évidence qu'en a) *faudra* est au futur de l'indicatif, *finir* à l'infinitif présent, mais que le fait réfère à l'avenir.

En b), *faudra* est au futur de l'indicatif, *finir* à l'infinitif passé, mais le fait réfère à l'avenir.

Mêmes remarques pour les verbes au subjonctif présent/passé et l'impératif présent/passé qui réfèrent tous à l'avenir. Ce qui distingue *finir* d'*avoir fini* n'est pas d'ordre temporel mais aspectuel : dans un cas le fait est vu dans son déroulement, dans l'autre il est vu comme un résultat. L'opposition morphologique simple/composé est plus juste. Mais elle n'est utilisée que partiellement dans les dénominations conventionnelles des temps verbaux. Il y a donc lieu de revenir aux tableaux de conjugaison pour comprendre certaines incohérences.

- *Comptez les temps de l'indicatif. À votre avis, pourquoi sont-ils plus nombreux que ceux des autres modes ? On constate que seuls les verbes à l'indicatif permettent le repérage dans le temps.*

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Pour les autres modes, on observe uniquement une opposition présent/ passé qui correspond à l'opposition forme simple/ composée.

- *Quel sens prend le mot présent dans les formes simples ?*
- *Quel sens prend le mot passé dans les formes composées ?*
- *On peut paraphraser par : il faut que cela soit fait, que cela soit accompli.*
- *Observons les dénominations dans la grammaire Magnard pour le collègue :*

Présent/ passé composé

Conditionnel/ conditionnel composé

Est-ce homogène ? Pour que la terminologie soit cohérente sur le plan de la description morphologique, il faudrait parler de présent composé.

Si l'on prend au pied de la lettre l'étiquette *passé composé* (auxiliaire au passé + forme adjectivale du participe passé) à quel temps verbal correspond-elle ? *Passé antérieur*, par opposition au *passé simple*.

- *À quoi s'oppose antérieur ? Quelle information ce terme apporte-t-il ?*
- *À quoi s'oppose simple ? Quelle information ce terme apporte-t-il ?*

On conclut que les dénominations des temps sont hétérogènes, et qu'elles ne saisissent qu'une propriété du tiroir verbal dénommé, morphologique ou sémantique.

- *Quelle différence de sens y a-t-il entre :*

Merci, j'ai assez mangé, je n'ai plus faim.

Ce matin, j'ai mangé à sept heures et j'ai déjà faim.

Séance 3 : Institutionnalisation

Pour l'institutionnalisation, on pourra s'appuyer sur les § 180 et 183 du Code du français courant (Cf. [Annexe 6](#), [Annexe 7](#), [Annexe 8](#)).

Séance 4 : Dire le passé, dire au passé

Séance 4 - Tâche n°1 : Présentation orale

Le binôme d'élèves désigné en début de séquence présente les résultats de sa recherche documentaire sur Orwell et met en relation les événements vécus et décrits par l'auteur avec le programme d'histoire. (5 minutes)

Les autres élèves sont invités à poser des questions et à apporter des compléments.

Séance 4 - Tâche n°2 : Comparaison entre deux façons de dire l'histoire

Par binômes, un binôme derrière le volet du tableau

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- Voici deux documents issus d'un manuel d'Histoire de seconde (collection Guillaume Le Quintrec, Nathan, 2010).

Ils relatent une période de crise de l'histoire romaine à la fin du 1er siècle avant J.C. Une guerre civile oppose deux généraux ayant le soutien de l'armée : le fils adoptif de César, Octave et Marc-Antoine. Octave obtient, avec l'appui du Sénat, pouvoirs exceptionnels pour lutter contre Marc-Antoine. Il se proclame empereur (imperator) avec les pleins pouvoirs, tandis que les institutions de la république romaine sont vidées de leur pouvoir.

Le premier texte s'intitule « Les hauts Faits d'Auguste divinisé » (Res Gestae Divi Augusti) et date du 1er siècle avant J.C. L'usage à Rome était d'inscrire sur la tombe d'un défunt son éloge. Auguste rédigea lui-même son propre éloge de son vivant et le fit graver sur des plaques de bronze devant son tombeau.

« J'ai été acclamé 21 fois imperator. [...]. Pendant mon sixième consulat, après avoir éteint la guerre civile en vertu des pouvoirs absolus que m'avait conférés le consentement universel, j'ai fait passer la République de mon pouvoir dans celui du Sénat et du peuple romain. Pour honorer cet acte méritoire, par sénatus consulte [avis du sénat], j'ai été nommé Auguste [...]. Dès lors, je l'ai emporté sur tous en autorité, mais je n'ai pas eu plus de pouvoir qu'aucun de mes collègues dans mes diverses magistratures »

Le second texte est extrait de l'Histoire romaine, rédigée au IIIe siècle ap. J.-C. par Dion Cassius.

« Ce fut ainsi que la puissance du peuple et du Sénat passa tout entière à Auguste, et qu'à partir de cette époque fut établie une monarchie pure. [...] Les Romains avaient pour ce mot monarchie une haine telle qu'ils ne donnèrent à leurs empereurs ni le nom de dictateurs, ni celui de rois, ni aucun autre de ce genre ; néanmoins, le gouvernement de l'État étant dans les mains de l'empereur, il est impossible que les Romains ne soient pas soumis à une autorité royale. [...] Tout se règle et s'administre suivant le bon plaisir de celui qui est au pouvoir. »

- Comment sont présentés les mêmes faits dans les deux textes ?
- Dans chacun des textes, comment le narrateur se situe-t-il dans le temps par rapport aux faits racontés ?
- Quel temps est employé dans la traduction de ces textes ?

Séance 4 -Tâche n°2 : Mise en commun

On fait apparaître la valeur du passé composé dans un bilan anticipé par opposition à la valeur du passé simple dans un récit a posteriori.

Séance 4 -Tâche n°2 : Institutionnalisation

Pour l'institutionnalisation, on pourra s'aider des pages de la grammaire de Bonnard (Cf. [Annexe 9](#) et [Annexe 10](#)).

Séance 4 -Tâche n°2 : Anticipation de la tâche 3

On compare ces choix énonciatifs avec ceux faits dans le texte d'Orwell qui est lui aussi une traduction, mais de l'anglais.

- l'emploi des temps dans le récit cadre : passé simple/ imparfait, entrée dans la fiction, effet de réel ; le narrateur présente comme passés des faits relevant d'un roman d'anticipation
- l'emploi des temps dans le journal intime : passé simple/ imparfait dans le premier extrait ; futur et présent dans le dernier : Winston doit accepter sa mort prévisible pour pouvoir écrire.

Séance 4 -Tâche n°3 : Réécriture par binômes

- *Big Brother veut faire un exemple en dénonçant publiquement les agissements de Winston au moment de sa condamnation. Choisissez un passage du récit cadre et réécrivez-le à la manière du premier texte, celui écrit par Auguste : il s'agira non de glorifier Winston mais de le charger et/ ou de le tourner en dérision.*

Séance 5 : Bilan

Séance 5 - Tâche n°1 : correction collective de la réécriture

Quelques extraits significatifs sont projetés ou distribués et discutés. Des propositions de réécritures sont faites.

Séance 5 - Tâche n°2 : Bilan collectif

- *Ce que cette séquence nous a appris, comment la mettre en relation avec ce qui a déjà été fait, et ce qui va l'être.*

Séance 5 - Tâche n°3 : Reprise de la définition initiale

En s'appuyant sur l'ensemble de ce qui a été vu, les élèves reprennent et complètent leur définition initiale.

- *Vous avez proposé en début de séquence une définition du mot [pase]. Après l'avoir relue, vous demanderez s'il y a lieu de la modifier ou de la compléter, compte tenu de ce qui a été travaillé en classe. Une ligne orientée de gauche à droite vous aide-t-elle à vous vous représenter le temps ? Une schématisation différente vous conviendrait-elle mieux ? Donnez des exemples d'énoncés avec des schémas.*

II. Mise en œuvre effective de la séquence : les ajustements retenus par deux enseignantes⁴

Françoise Ravez a mis en œuvre dans une classe de ZEP de la région parisienne, en

4 Je remercie Isabelle Zimmermann et Françoise Ravez qui ont mis en œuvre la séquence dans leurs classes et m'ont communiqué leurs remarques ainsi que les travaux de leurs élèves.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

début d'année, une séquence inspirée des propositions qui viennent d'être présentées (Cf. [Annexe 11](#). En passant par le passé).

Isabelle Zimmermann a adapté la séquence proposée pour la mettre en œuvre en fin d'année scolaire dans deux classes 3e de l'académie de Rennes. Elle nous a transmis des travaux de ses élèves (Cf. [Annexe 12](#)).

III. Analyse des productions d'élèves recueillies

Les écrits intermédiaires

Nous avons pu consulter les tableaux remplis par les élèves lors de la séance 1.

La distinction entre un mouvement dans l'espace et dans le temps a été difficile à faire en autonomie. Sans doute est-ce lié à la difficulté à se représenter un mouvement dans le temps, plus abstrait. Il est possible que le souci de concrétude avec l'emploi du terme mouvement ait eu l'effet inverse de celui recherché. Les élèves auraient été peut-être moins déroutés si l'on avait opposé un mouvement dans l'espace et l'écoulement du temps, autre image, plus lexicalisée.

Par ailleurs, la question « Comment le locuteur se situe-t-il par rapport au procès ? » a amené de nombreuses non-réponses. Le nom procès a été utilisé alors qu'il ne fait pas partie de la métalangue des élèves. Pour être cohérente avec la suite (Cf. séance 3, tâche n°1, p.7), j'aurais dû parler du fait désigné par le verbe. Par ailleurs, l'emploi du terme locuteur et du verbe se situer n'a pas mis les élèves sur la piste de l'énonciation : leur réponse est sémantique et oppose faire/ subir l'action. Il faudrait sans doute reformuler en proposant une alternative : au moment où le locuteur produit l'énoncé, le fait signifié par le verbe est en cours/est passé.

La dernière tâche de la séance 1 visait à sensibiliser les élèves au caractère transcatégoriel du mot.

- a) *Il a passé sa vie à la campagne.*
- b) *Le facteur est passé à onze heures.*
- c) *Passé onze heures, les rues son désertes.*
- d) *Oublions le passé.*
- e) *Oublions les querelles passées.*

Le verbe est bien reconnu mais identifié de façon incomplète car seul le participe passé est souligné. La disjonction entre l'information morphologique portée par l'auxiliaire et l'information lexico-syntaxique portée par le verbe reste un obstacle à l'identification du verbe en fin de scolarité obligatoire.

En c), la commutation de passé avec après a été proposée par une minorité d'élève et sans conclusion pertinente sur le plan grammatical. Une réflexion sur la grammaticalisation et ses conséquences syntaxiques et orthographiques pourrait être proposée à des élèves de 3e : vu, attendu, compte tenu que.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

En d), le nom est généralement reconnu, parfois confondu avec l'adjectif, mais la recherche d'un équivalent sémantique a été infructueuse, sans doute parce que les élèves se sont interdit le recours aux relatives périphrastiques (ce qui s'est passé/ est arrivé).

En e), l'identification de l'adjectif a été assez générale et les propositions de paraphrases variées : anciennes, vécues, d'avant, d'autre fois, de l'année dernière.

Le fait que le participe passé puisse fonctionner comme un adjectif revient dans plusieurs bilans comme une découverte faite lors de cette séquence.

Enfin, les observations sur les pages de manuels, qui risquaient de dérouter les élèves, de l'avis des enseignantes, ont fait l'objet de constats pertinents. Les élèves ont confronté les présentations, compté les modes et temps verbaux, signalé les différences terminologiques et les hésitations dans l'interprétation du terme participe passé (été ou ayant été ?).

Comparaison entre les réponses à la question initiale et un retour métacognitif deux mois plus tard

Début de séquence

En début de séquence, les élèves ont répondu sur une demie feuille à la question

- *Quels sont les sens du mot [pase] que vous connaissez ?*

Cette feuille leur a été rendue deux mois plus tard avec la question :

- *Qu'avez-vous appris autour du mot [pase] ?*

La 1^e question suppose la mobilisation par les élèves de savoirs et savoir-faire d'ordre lexical. 47 élèves ont répondu sur 48 ; nous avons classé les éléments de réponse selon le degré de conceptualisation qu'ils manifestent, sachant que certaines réponses juxtaposent différents niveaux.

• **Donner des exemples : 16 réponses**

Les élèves proposent surtout des exemples de verbes :

Passer par là ;

Dans le passé j'étais⁵ grand ;

Je passe mon tour, Nous avons passé le reste des vac a... ;

L'heure est passé vite ; J'ai dépasser l'autre voiture.

• **Donner une liste de mots de la même famille : 13 réponses**

Les élèves donnent des exemples de noms préfixés (*dépasser*) et suffixés (*passage, passoire*) ainsi que de noms composés (*pasport, passepourt*), mais pas de mots

5 La graphie des élèves est maintenue.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

formés par conversion (*passant, passé*⁶). On note quelques créations qui relèvent du lexique potentiel (*passement, impassable*).

• Dégager des constructions : 7 réponses

Le verbe est parfois accompagné d'actants indéfinis, ce qui met en relief la construction syntaxique : *passer quelque chose, passer par un endroit*.

• Proposer des synonymes : 6 réponses

Les élèves recherchent des équivalents sémantiques mais s'en tiennent généralement à une seule acception *passé / avant* ou *le bus passe / arrive*) sauf exception comme ici :

« *passé* :

- *lieu par lequel il est passé*
- *système en conjugaison*
- *donner prendre quelque chose*
- *doubler quelqu'un*
- *être devant quelque chose* »

Rechercher des synonymes pour mettre en évidence la polysémie d'un terme ne semble pas un savoir-faire très partagé. Le travail avec les dictionnaires (Picoche, 2002, Florea & Fuchs, 2010) permettrait de le développer (Berthelie & Elalouf, 2013).

• Proposer une protodéfinition : 9 réponses

On ne trouve pas de définitions complètes mais des protodéfinitions qui portent tantôt sur la recherche d'un terme générique, recherche toujours matérialisée par une flèche dans les écrits des élèves :

« *Passé* → *la durée*

Passé → *temps*

→ *espace*

→ *temps + espace* »

tantôt sur les caractères spécifiques, avec une insistance sur la finalité :

« *passé* : *ce qui est derrière nous, le temp* « *passé, présent, futur* »

passage : *par où on passe*

passe-passe : *pour aller par tout*

passe-partout : *pour ouvrir les porte* »

• Proposer une catégorisation grammaticale : 17 réponses

La catégorisation grammaticale est une aide au classement des sens :

6 Dans la réponse à la seconde question, un seul élève donne un exemple de conversion : *passant*.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

« (le nom) le *passé* : le temps (*passé composé, simple...*) ce qui est déjà arrivé.

Passer : le verbe (*passer un examen*)(*passer devant une maison*). »

• Identifier un terme de la métalangue grammaticale : 10 réponses

Les élèves identifient tantôt le terme générique (*passé* : temps de conjugaison), tantôt ils citent les noms des temps qu'ils connaissent : *passé composé, passé simple*.

Les réponses montrent que tous les élèves sont en mesure de convoquer différents sens de [pase] et de sa famille lexicale, qu'ils sont sensibles à la catégorisation grammaticale pour opérer des distinctions mais qu'ils tâtonnent pour rendre compte de la polysémie. S'agissant d'un écrit diagnostique, fait dans un temps bref et sans recours à des outils, cela s'explique.

Deux mois plus tard

Qu'en est-il deux mois après la séquence sur [pase] ? La question

- *Qu'avez-vous appris autour du mot [pase] ?*

amène davantage de non-réponses que la première (12 sur 48) : difficulté à mobiliser des apprentissages anciens en un temps limité, peur de se tromper ou de s'exposer. Bien que le retour métacognitif soit pratiqué régulièrement dans cette classe, on sent que des résistances demeurent.

Les réponses se répartissent entre des remarques sur la morphologie lexicale (20) et sur la polysémie (19), certaines réponses comprenant les deux. Mais dans un cas comme dans l'autre, les niveaux de formulation sont très différenciés. Certains élèves témoignent dans leur réponse d'une réflexivité sans pour autant réutiliser le métalangage introduit dans la séquence :

« *j'ai appris qu'il y avait plein de mots avec passer et je ne m'en rendais pas compte* »

« *Le mot *passé* a plein de mot de la même famille* ».

« *Je ne savais pas qu'il y avait autant de sens* »

« *qu'il y avait plus de cent sensce différent* ».

« *Il y a énormément de sens au mot *passé*. Il y a plein de mots de la même famille* ».

« *Le mot *passé* a beaucoup de sens on l'utilise sans même le savoir.* »

Ces réponses ont en commun d'utiliser exclusivement des termes polysémiques appartenant au langage courant, mot et sens, et de ne pas signaler le mot en mention par des guillemets ou par un autre procédé typographique. Dans la perspective d'une progression spiralaire, on peut s'interroger sur les aides à apporter à ces élèves pour qu'ils perçoivent l'utilité du métalangage. La comparaison entre différentes réponses peut être un moyen de faire observer :

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- que le métalangage permet d'énoncer une propriété qui peut être reformulée en langage courant : « *J'ai appris que le mot *passé* est polysémique, c'est-à-dire qu'il a plusieurs sens.* »
- que le métalangage permet de désambigüiser des énoncés du langage courant comme vouloir dire la même chose vs être synonyme/ être en relation de paraphrase plus ou moins étroite avec : « *on a appris que le mot *passé* ne veut pas dire un seul sens On a regroupé chaque sens qui voulait dire la même chose* » vs « *on a appris que le mot *passé* avait plusieurs sens et qu'il y avait beaucoup de mots qui ont le même préfixe mais qui ne vont pas forcément dire la même chose* »
- que pour s'approprier le concept de base, il faut aussi avoir un moyen typographique adéquat pour isoler et transcrire la base d'un mot : « *//pase// est la base du mot *passer*.* » ; « *la base du mot *passer* est –pas. Après on ajoute des préfixes ou des suffixes* ».

La seconde aide à concevoir dans une progression spiralaire serait la mise en relation entre les propriétés morphosyntaxiques du mots et la pluralité de sens. Seuls trois élèves ont recours à la construction du mot pour en rendre compte et deux à leur appartenance grammaticale. Une autre élève s'essaie à une représentation graphique pour distinguer « *passé par là* » (un point entre deux segments parallèles) et « *être passer* » (un point au-delà de deux segments parallèles). La mise en relation de plusieurs variables est exceptionnelle⁷ : « *Une base peut changer de sens selon le contexte, les mots qui l'entoure, la terminaison, la présence de préfixe et/ou suffixe.* » Ce résumé synthétique des variations observées pourrait être confronté à la première trace écrite proposée à ces élèves : « *Les différentes constructions d'un verbe font varier son sens.* », il pourrait être exemplifié, discuté, afin de dépasser par l'élaboration et la négociation collective les constats partiels et les formulations approximatives.

La séquence présentée ici vise à montrer qu'en fin de scolarité obligatoire, il est possible d'intéresser des élèves à une question de langue ayant des dimensions lexicale, morphologique, syntaxique et sémantique et énonciative, leur permettant de ressaisir des connaissances déjà-là, de les mettre à distance en vue d'une élaboration plus construite. Le scénario proposé est évolutif. Il nécessite une adaptation à chaque contexte d'enseignement, comme en témoignent les choix qu'ont effectué François Ravez et Isabelle Zimmermann. Les adaptations de chacun des professeurs manifestent un souci de prendre considération. La comparaison entre l'écrit diagnostique et le retour métacognitif deux mois plus tard fait apparaître la nécessité de concevoir une progression spiralaire : en effet, la solidarité entre variation de la construction et variation du sens, bien qu'intuitivement perçue, peine à s'énoncer dans

7 L'élève qui formule cet énoncé manifestait déjà dans son écrit diagnostique une posture méta-linguistique assurée :

« *Passé : le temps de conjugaison*

Passer : le verbe / se déplacer

Passé : adjectifs / le temps qui est passé

Passer : le verbe / donner à quelqu'un »

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

une métalangue recevable, ce qui la rend difficilement transférable.

Bibliographie

Berthelie, M. & Elalouf M.-L. (dir.) (2013). Enseigner le vocabulaire au collège. Recherches, pratiques de classe, outils. Paris, Delagrave.

Florea, L.S. & Fuchs, C. (2010). Dictionnaire des verbes du français actuel, Constructions, emplois, synonymes. Paris, Ophrys.

Picoche, J. (2002). Dictionnaire du français usuel. Bruxelles, De Boeck.

Tesnière, L. (1959). Éléments de syntaxe structurale. Paris Klincksieck.

Wagner, R.L. & Pinchon, J. (1962). Grammaire du français classique et moderne. Paris, Hachette.

Manuels et usuels utilisés dans la séquence

Bonnard, H. (1981). Code du français courant. Paris, Magnard.

Dunoyer, C. & Stolz, C. (dir.) (2007). Grammaire du collège. Paris, Magnard.

Rey-Debove, J. (dir.) (1999). Dictionnaire du français, référence, apprentissage. Paris, Dictionnaires Le Robert, CLE international.

Annexes

Annexe 1 : Orwell, G., 1984, CHAPITRE I

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au septième. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSOC. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude de- vient instinct, en admettant que tout son émis était entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.

Winston restait le dos tourné au télécran. Bien qu'un dos, il le savait, pût être révélateur, c'était plus prudent. À un kilomètre, le ministère de la Vérité, où il travaillait, s'élevait vaste et blanc au-dessus du paysage sinistre. Voilà Londres, pensa-t-il avec une sorte de vague dégoût, Londres, capitale de la Première Région Aérienne, la troisième, par le chiffre de sa population, des provinces de l'Océania. Il essaya d'extraire de sa mémoire quelque souvenir d'enfance qui lui indiquerait si Londres avait toujours été tout à fait comme il la voyait. Y avait-il toujours eu ces perspectives de maisons du XIXe siècle en

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

ruine, ces murs étayés par des poutres, ce carton aux fenêtres pour remplacer les vitres, ces toits plâtrés de tôle ondulée, ces clôtures de jardin délabrées et penchées dans tous les sens ? Y avait-il eu toujours ces emplacements bombardés où la poussière de plâtre tourbillonnait, où l'épilobe grimait sur des monceaux de décombres ? Et ces endroits où les bombes avaient dégagé un espace plus large et où avaient jailli de sordides colonies d'habitations en bois semblables à des cabanes à lapins ? Mais c'était inutile, Winston n'arrivait pas à se souvenir. Rien ne lui restait de son enfance, hors une série de tableaux brillamment éclairés, sans arrière-plan et absolument inintelligibles.

Le ministère de la Vérité – Miniver, en novlangue⁸ – frappait par sa différence avec les objets environnants. C'était une gigantesque construction pyramidale de béton d'un blanc éclatant. Elle étageait ses terrasses jusqu'à trois cents mètres de hauteur. De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti :

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

Le ministère de la Vérité comprenait, disait-on, trois mille pièces au-dessus du niveau du sol, et des ramifications souterraines correspondantes. Disséminées dans Londres, il n'y avait que trois autres constructions d'apparence et de dimensions analogues. Elles écrasaient si complètement l'architecture environnante que, du toit du bloc de la Victoire, on pouvait les voir toutes les quatre simultanément. C'étaient les locaux des quatre ministères entre lesquels se partageait la totalité de l'appareil gouvernemental. Le ministère de la Vérité, qui s'occupait des divertissements, de l'information, de l'éducation et des beaux-arts. Le ministère de la Paix, qui s'occupait de la guerre. Le ministère de l'Amour qui veillait au respect de la loi et de l'ordre. Le ministère de l'Abondance, qui était responsable des affaires économiques. Leurs noms, en novlangue, étaient : Miniver, Minipax, Miniamour, Miniplein.

Le ministère de l'Amour était le seul réellement effrayant. Il n'avait aucune fenêtre. Winston n'y était jamais entré et ne s'en était même jamais trouvé à moins d'un kilomètre. C'était un endroit où il était impossible de pénétrer, sauf pour affaire officielle, et on n'y arrivait qu'à travers un labyrinthe de barbelés enchevêtrés, de portes d'acier, de nids de mitrailleuses dissimulés. Même les rues qui menaient aux barrières extérieures étaient parcourues par des gardes en uniformes noirs à face de gorille, armés de matraques articulées.

Winston fit brusquement demi-tour. Il avait fixé sur ses traits l'expression de tranquille optimisme qu'il était prudent de montrer quand on était en face du télécran. Il traversa la pièce pour aller à la minuscule cuisine. En laissant le ministère à cette heure, il avait sacrifié son repas de la cantine. Il n'ignorait pas qu'il n'y avait pas de nourriture à la cuisine, sauf un quignon de pain noirâtre qu'il devait garder pour le petit déjeuner du

8 Le novlangue était l'idiome officiel de l'Océania.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

lendemain. Il prit sur l'étagère une bouteille d'un liquide incolore, qui portait une étiquette blanche où s'inscrivaient clairement les mots « Gin de la Victoire ». Le liquide répandait une odeur huileuse, écœurante comme celle de l'eau-de-vie de riz des Chinois. Winston en versa presque une pleine tasse, s'arma de courage pour supporter le choc et avala le gin comme une médecine.

Instantanément, son visage devint écarlate et des larmes lui sortirent des yeux. Le breuvage était comme de l'acide nitrique et, de plus, on avait en l'avalant la sensation d'être frappé à la nuque par une trique de caoutchouc. La minute d'après, cependant, la brûlure de son estomac avait disparu et le monde commença à lui paraître plus agréable. Il prit une cigarette dans un paquet froissé marqué « Cigarettes de la Victoire », et, imprudemment, la tint verticalement, ce qui fit tomber le tabac sur le parquet. Il fut plus heureux avec la cigarette suivante. Il retourna dans le living-room et s'assit à une petite table qui se trouvait à gauche du télécran. Il sortit du tiroir un porte-plume, un flacon d'encre, un in-quarto épais et vierge au dos rouge et à la couverture marbrée.

Le télécran du living-room était, pour une raison quelconque, placé en un endroit inhabituel. Au lieu de se trouver, comme il était normal, dans le mur du fond où il aurait commandé toute la pièce, il était dans le mur plus long qui faisait face à la fenêtre. Sur un de ses côtés, là où Winston était assis, il y avait une alcôve peu profonde qui, lorsque les appartements avaient été aménagés, était probablement destinée à recevoir des rayons de bibliothèque. Quand il s'asseyait dans l'alcôve, bien en arrière, Winston pouvait se maintenir en dehors du champ de vision du télécran. Il pouvait être entendu, bien sûr, mais aussi longtemps qu'il demeurait dans sa position actuelle, il ne pourrait être vu. C'était l'aménagement particulier de la pièce qui avait en partie fait naître en lui l'idée de ce qu'il allait maintenant entreprendre.

Mais cette idée lui avait aussi été suggérée par l'album qu'il venait de prendre dans le tiroir. C'était un livre spécialement beau. Son papier crémeux et lisse, un peu jauni par le temps, était d'une qualité qui n'était plus fabriquée depuis quarante ans au moins. Winston estimait cependant que le livre était beaucoup plus vieux que cela. Il l'avait vu trainer à la vitrine d'un bric-à-brac moisissant, dans un sordide quartier de la ville (lequel exactement, il ne s'en souvenait pas) et avait immédiatement été saisi du désir irrésistible de le posséder. Les membres du Parti, normalement, ne devaient pas entrer dans les boutiques ordinaires (cela s'appelait acheter au marché libre), mais la règle n'était pas strictement observée, car il y avait différents articles, tels que les lacets de souliers, les lames de rasoir, sur lesquels il était impossible de mettre la main autrement. Il avait d'un rapide coup d'œil parcouru la rue du haut en bas, puis s'était glissé dans la boutique et avait acheté le livre deux dollars cinquante. Il n'avait pas conscience, à ce moment-là, que son désir impliquât un but déterminé. Comme un criminel, il avait emporté dans sa serviette ce livre qui, même sans aucun texte, était compromettant.

Ce qu'il allait commencer, c'était son journal. Ce n'était pas illégal (rien n'était illégal, puisqu'il n'y avait plus de lois), mais s'il était découvert, il serait, sans aucun doute, puni de mort ou de vingt-cinq ans au moins de travaux forcés dans un camp. Winston adapta une plume au porte-plume et la suça pour en enlever la graisse. Une plume était un

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

article archaïque, rare- ment employé, même pour les signatures. Il s'en était procuré une, furtivement et avec quelque difficulté, simplement parce qu'il avait le sentiment que le beau papier crémeux appelait le tracé d'une réelle plume plutôt que les éraflures d'un crayon à encre. À dire vrai, il n'avait pas l'habitude d'écrire à la main. En dehors de très courtes notes, il était d'usage de tout dicter au phonoscript, ce qui, naturellement, était impossible pour ce qu'il projetait. Il plongea la plume dans l'encre puis hésita une seconde. Un tremblement lui parcourait les entrailles. Faire un trait sur le papier était un acte décisif. En petites lettres maladroites, il écrivit :

4 avril 1984

Il se redressa. Un sentiment de complète impuissance s'était emparé de lui. Pour commencer, il n'avait aucune certitude que ce fût vraiment 1984. On devait être aux alentours de cette date, car il était sûr d'avoir trente-neuf ans, et il croyait être né en 1944 ou 1945. Mais, par les temps qui couraient, il n'était possible de fixer une date qu'à un ou deux ans près.

Pour qui écrivait-il ce journal ? Cette question, brusquement, s'imposa à lui. Pour l'avenir, pour des gens qui n'étaient pas nés. Son esprit erra un moment autour de la date approximative écrite sur la page, puis bondit sur un mot novlangue : *double-pensée*. Pour la première fois, l'ampleur de son entreprise lui apparut. Comment communiquer avec l'avenir. C'était impossible intrinsèquement. Ou l'avenir ressemblerait au présent, et on ne l'écouterait pas, ou il serait différent, et son enseignement, dans ce cas, n'aurait aucun sens.

Pendant un moment, il fixa stupidement le papier. L'émission du télécran s'était changée en une stridente musique militaire. Winston semblait, non seulement avoir perdu le pou- voir de s'exprimer, mais avoir même oublié ce qu'il avait d'abord eu l'intention de dire. Depuis des semaines, il se prépa- rait à ce moment et il ne lui était jamais venu à l'esprit que ce dont il aurait besoin, c'était de courage. Écrire était facile. Tout ce qu'il avait à faire, c'était transcrire l'interminable monologue ininterrompu qui, littéralement depuis des années, se poursuivait dans son cerveau. En ce moment, cependant, même le monologue s'était arrêté. Par-dessus le marché, son ulcère variqueux commençait à le démanger d'une façon insupportable. Il n'osait pas le gratter car l'ulcère s'enflammait toujours lorsqu'il y touchait. Les secondes passaient. Winston n'était conscient que du vide de la page qui était devant lui, de la démangeaison de sa peau au-dessus de la cheville, du beuglement de la musique et de la légère ivresse provoquée par le gin.

Il se mit soudain à écrire, dans une véritable panique, imparfaitement conscient de ce qu'il couchait sur le papier. Minuscule quoique enfantine, son écriture montait et descendait sur la page, abandonnant, d'abord les majuscules, finalement même les points.

4 avril 1984. Hier, soirée au ciné. Rien que des films de guerre. Un très bon film montrait un navire plein de réfugiés, bombardé quelque part dans la Méditerranée. Auditoire très amusé par les tentatives d'un gros homme gras qui essayait d'échapper

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

en nageant à la poursuite d'un hélicoptère. On le voyait d'abord se vautrer dans l'eau comme un marsouin. Puis on l'apercevait à travers le viseur du canon de l'hélicoptère. Il était ensuite criblé de trous et la mer devenait rose autour de lui. Puis il sombrait aussi brusquement que si les trous avaient laissé pénétrer l'eau. Le public riait à gorge déployée quand il s'enfonça. On vit ensuite un canot de sauvetage plein d'enfants que survolait un hélicoptère. Une femme d'âge moyen, qui était peut-être une Juive, était assise à l'avant, un garçon d'environ trois ans dans les bras, petit garçon criait de frayeur et se cachait la tête entre les seins de sa mère comme s'il essayait de se terrer en elle et la femme l'entourait de ses bras et le réconfortait alors qu'elle était elle-même verte de frayeur, elle le recouvrait autant que possible comme si elle croyait que ses bras pourraient écarter de lui les balles, ensuite l'hélicoptère lâcha sur eux une bombe de vingt kilos qui éclata avec un éclair terrifiant et le bateau vola en éclats. Il y eut ensuite l'étonnante projection d'un bras d'enfant montant droit dans l'air, un hélicoptère muni d'une caméra a dû le suivre et il y eut des applaudissements nourris venant des fauteuils mais une femme qui se trouvait au poulailler s'est mise brusquement à faire du bruit en frappant du pied et en criant on ne doit pas montrer cela pas devant les petits on ne doit pas ce n'est pas bien pas devant les enfants ce n'est pas jusqu'à ce que la police la saisisse et la mette à la porte je ne pense pas qu'il lui soit arrivé quoi que ce soit personne ne s'occupe de ce que disent les prolétaires les typiques réactions prolétaires jamais on -

Winston s'arrêta d'écrire, en partie parce qu'il souffrait d'une crampe. Il ne savait ce qui l'avait poussé à déverser ce torrent d'absurdités, mais le curieux était que, tandis qu'il écrivait, un souvenir totalement différent s'était précisé dans son esprit, au point qu'il se sentait presque capable de l'écrire. Il réalisait maintenant que c'était à cause de cet autre incident qu'il avait soudain décidé de rentrer chez lui et de commencer son journal ce jour-là.

Cet incident avait eu lieu le matin au ministère, si l'on peut dire d'une chose si nébuleuse qu'elle a eu lieu.

Il était presque onze heures et, au Commissariat aux Archives, où travaillait Winston, on tirait les chaises hors des bureaux pour les grouper au centre du hall, face au grand télécran afin de préparer les Deux Minutes de la Haine. Winston prenait place dans un des rangs du milieu quand deux personnes qu'il connaissait de vue, mais à qui il n'avait jamais parlé, entrèrent dans la salle à l'improviste. L'une était une fille qu'il croisait souvent dans les couloirs. Il ne savait pas son nom, mais il savait qu'elle travaillait au Commissariat aux Romains. Il l'avait parfois vue avec des mains huileuses et tenant une clef anglaise. Elle s'occupait probablement à quelque besogne mécanique sur l'une des machines à écrire des romans. C'était une fille d'aspect hardi, d'environ vingt-sept ans, aux épais cheveux noirs, au visage couvert de taches de rousseur, à l'allure vive et sportive. Une étroite ceinture rouge, emblème de la Ligue Anti-Sexe des Juniors, plusieurs fois enroulée à sa taille, par-dessus sa combinaison, était juste assez serrée pour faire ressortir la forme agile et dure de ses hanches. Winston l'avait détestée dès le premier coup d'œil. Il savait pourquoi. C'était à cause de l'atmosphère de terrain de hockey, de bains froids, de randonnées en commun, de rigoureuse propreté morale qu'elle s'arrangeait pour transporter avec elle. Il détestait presque toutes les femmes,

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

surtout celles qui étaient jeunes et jolies. C'étaient toujours les femmes, et spécialement les jeunes, qui étaient les bigotes du Parti : avaleuses de slogans, espionnes amateurs, dépisteuses d'hérésies. Mais cette fille en particulier lui donnait l'impression qu'elle était plus dangereuse que les autres. Une fois, alors qu'ils se croisaient dans le corridor, elle lui avait lancé un rapide regard de côté qui semblait le transpercer et l'avait rempli un moment d'une atroce terreur. L'idée lui avait même traversé l'esprit qu'elle était peut-être un agent de la Police de la Pensée. C'était à vrai dire très improbable. Néanmoins, il continuait à ressentir un malaise particulier, fait de frayeur autant que d'hostilité, chaque fois qu'elle se trouvait près de lui quelque part.

L'autre personne était un homme nommé O'Brien, membre du Parti intérieur. Il occupait un poste si important et si élevé que Winston n'avait qu'une idée obscure de ce qu'il pouvait être. Un silence momentané s'établit dans le groupe des personnes qui entouraient les chaises quand elles virent approcher sa combinaison noire, celle d'un membre du Parti intérieur. O'Brien était un homme grand et corpulent, au cou épais, au visage rude, brutal et caustique. En dépit de cette formidable apparence, il avait un certain charme dans les manières. Il avait une façon d'assurer ses lunettes sur son nez qui était curieusement désarmante – et, d'une manière indéfinissable, curieusement civilisée. C'était un geste qui, si quelqu'un pouvait encore penser en termes semblables, aurait rappelé celui d'un homme du XVIII^e offrant sa tabatière. Winston avait vu O'Brien une douzaine de fois peut-être, dans un nombre presque égal d'années. Il se sentait vivement attiré par lui. Ce n'était pas seulement parce qu'il était intrigué par le contraste entre l'urbanité des manières d'O'Brien et son physique de champion de lutte. C'était, beaucoup plus, à cause de la croyance secrète – ce n'était peut-être même pas une croyance, mais seulement un espoir – que l'orthodoxie de la politique d'O'Brien n'était pas parfaite. Quelque chose dans son visage le suggérait irrésistiblement. Mais peut-être n'était-ce même pas la non-orthodoxie qui était inscrite sur son visage, mais, simplement, l'intelligence. De toute façon, il paraissait être quelqu'un à qui l'on pourrait parler si l'on pouvait duper le télécran et le voir seul. Winston n'avait jamais fait le moindre effort pour vérifier cette supposition ; en vérité, il n'y avait aucun moyen de la vérifier. O'Brien, à ce moment, regarda son bracelet-montre, vit qu'il était près de onze heures et décida, de toute évidence, de rester dans le Commissariat aux Archives jusqu'à la fin des Deux Minutes de la Haine. Il prit une chaise sur le même rang que Winston, deux places plus loin. Une petite femme rousse, qui travaillait dans la cellule voisine de celle de Winston, les séparait. La fille aux cheveux noirs était assise immédiatement derrière eux.

Un instant plus tard, un horrible crissement, comme celui de quelque monstrueuse machine tournant sans huile, éclata dans le grand télécran du bout de la salle. C'était un bruit à vous faire grincer des dents et à vous hérissier les cheveux. La Haine avait commencé.

Comme d'habitude, le visage d'Emmanuel Goldstein, l'Ennemi du Peuple, avait jailli sur l'écran. Il y eut des coups de sifflet çà et là dans l'assistance. La petite femme rousse jeta un cri de frayeur et de dégoût. Goldstein était le renégat et le traître. Il y avait longtemps (combien de temps, personne ne le savait exactement) il avait été l'un des meneurs du Parti presque au même titre que Big Brother lui-même. Il s'était engagé

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

dans une activité contre-révolutionnaire, avait été condamné à mort, s'était mystérieusement échappé et avait disparu. Le programme des Deux Minutes de la Haine variait d'un jour à l'autre, mais il n'y en avait pas dans lequel Goldstein ne fût la principale figure. Il était le traître fondamental, le premier profanateur de la pureté du Parti. Tous les crimes subséquents contre le Parti, trahisons, actes de sabotage, hérésies, déviations, jaillissaient directement de son enseignement. Quelque part, on ne savait où, il vivait encore et ourdissait des conspirations. Peut-être au-delà des mers, sous la protection des maîtres étrangers qui le payaient. Peut-être, comme on le murmurait parfois, dans l'Océania même, en quelque lieu secret.

Le diaphragme de Winston s'était contracté. Il ne pouvait voir le visage de Goldstein sans éprouver un pénible mélange d'émotions. C'était un mince visage de Juif, largement auréolé de cheveux blancs vaporeux, qui portait une barbiche en forme de bouc, un visage intelligent et pourtant méprisable par quelque chose qui lui était propre, avec une sorte de sottise sénile dans le long nez mince sur lequel, près de l'extrémité, était perchée une paire de lunettes. Ce visage ressemblait à celui d'un mouton, et la voix, elle aussi, était du genre bêlant. Goldstein débitait sa venimeuse attaque habituelle contre les doctrines du Parti. Une attaque si exagérée et si perverse qu'un enfant aurait pu la percer à jour, et cependant juste assez plausible pour emplir chacun de la crainte que d'autres, moins bien équilibrés pussent s'y laisser prendre. Goldstein insultait Big Brother, dénonçait la dictature du Parti, exigeait l'immédiate conclusion de la paix avec l'Eurasia, défendait la liberté de parler, la liberté de la presse, la liberté de réunion, la liberté de pensée. Il criait hystériquement que la révolution avait été trahie, et cela en un rapide discours polysyllabique qui était une parodie du style habituel des orateurs du Parti et comprenait même des mots novlangue, plus de mots novlangue même qu'aucun orateur du Parti n'aurait normalement employés dans la vie réelle. Et pendant ce temps, pour que personne ne pût douter de la réalité de ce que recouvrait le boniment spécieux de Goldstein, derrière sa tête, sur l'écran, marchaient les colonnes sans fin de l'armée eurasiennne, rang après rang d'hommes à l'aspect robuste, aux visages inexpressifs d'Asiatiques, qui venaient déboucher sur l'écran et s'évanouissaient, pour être immédiatement remplacés par d'autres exactement semblables. Le sourd martèlement rythmé des bottes des soldats formait l'arrière-plan de la voix bêlante de Goldstein.

Avant les trente secondes de la Haine, la moitié des assistants laissait échapper des exclamations de rage. Le visage de mouton satisfait et la terrifiante puissance de l'armée eurasiennne étaient plus qu'on n'en pouvait supporter. Par ailleurs, voir Goldstein, ou même penser à lui, produisait automatiquement la crainte et la colère. Il était un objet de haine plus constant que l'Eurasia ou l'Estasia, puisque lorsque l'Océania était en guerre avec une de ces puissances, elle était généralement en paix avec l'autre. Mais l'étrange était que, bien que Goldstein fût haï et méprisé par tout le monde, bien que tous les jours et un millier de fois par jour, sur les estrades, aux télécrans, dans les journaux, dans les livres, ses théories fussent réfutées, écrasées, ridiculisées, que leur pitoyable sottise fût exposée aux regards de tous, en dépit de tout cela, son influence ne semblait jamais diminuée. Il y avait toujours de nouvelles dupes qui attendaient d'être séduites par lui. Pas un jour ne se passait que des espions et des

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

saboteurs à ses ordres ne fussent démasqués par la Police de la Pensée. Il commandait une grande armée ténébreuse, un réseau clandestin de conspirateurs qui se consacraient à la chute de l'État. On croyait que cette armée s'appelait la Fraternité. Il y avait aussi des histoires que l'on chuchotait à propos d'un livre terrible, résumé de toutes les hérésies, dont Goldstein était l'auteur, et qui circulait clandestinement çà et là. Ce livre n'avait pas de titre. Les gens s'y référaient, s'ils s'y référaient jamais, en disant simplement *le livre*. Mais on ne savait de telles choses que par de vagues rumeurs. Ni la Fraternité, ni *le livre*, n'étaient des sujets qu'un membre ordinaire du Parti mentionnerait s'il pouvait l'éviter.

À la seconde minute, la Haine tourna au délire. Les gens sautaient sur place et criaient de toutes leurs forces pour s'efforcer de couvrir le bêlement affolant qui venait de l'écran. Même le lourd visage d'O'Brien était rouge. Il était assis très droit sur sa chaise. Sa puissante poitrine se gonflait et se contractait comme pour résister à l'assaut d'une vague. La petite femme aux cheveux roux avait tourné au rose vif, et sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson hors de l'eau. La fille brune qui était derrière Winston criait : « Cochon ! Cochon ! Cochon ! » Elle saisit soudain un lourd dictionnaire novlangue et le lança sur l'écran. Il atteignit le nez de Goldstein et rebondit. La voix continuait, inexorable. Dans un moment de lucidité, Winston se vit criant avec les autres et frappant violemment du talon contre les barreaux de sa chaise. L'horrible, dans ces Deux Minutes de la Haine, était, non qu'on fût obligé d'y jouer un rôle, mais que l'on ne pouvait, au contraire, éviter de s'y joindre. Au bout de trente secondes, toute feinte, toute dérobade devenait inutile. Une hideuse extase, faite de frayeur et de rancune, un désir de tuer, de torturer, d'écraser des visages sous un marteau, semblait se répandre dans l'assistance comme un courant électrique et transformer chacun, même contre sa volonté, en un fou vociférant et grimaçant.

Mais la rage que ressentait chacun était une émotion abstraite, indirecte, que l'on pouvait tourner d'un objet vers un autre comme la flamme d'un photophore. Ainsi, à un moment, la haine qu'éprouvait Winston n'était pas du tout dirigée contre Goldstein, mais contre Big Brother, le Parti et la Police de la Pensée. À de tels instants, son cœur allait au solitaire hérétique bafoué sur l'écran, seul gardien de la vérité et du bon sens dans un monde de mensonge. Pourtant, l'instant d'après, Winston était de cœur avec les gens qui l'entouraient et tout ce que l'on disait de Goldstein lui semblait vrai. Sa secrète aversion contre Big Brother se changeait alors en adoration. Big Brother semblait s'élever, protecteur invincible et sans frayeur dressé comme un roc contre les hordes asiatiques. Goldstein, en dépit de son isolement, de son impuissance et du doute qui planait sur son existence même, semblait un sinistre enchanteur capable, par le seul pouvoir de sa voix, de briser la structure de la civilisation.

On pouvait même, par moments, tourner le courant de sa haine dans une direction ou une autre par un acte volontaire. Par un violent effort analogue à celui par lequel, dans un cauchemar, la tête s'arrache de l'oreiller, Winston réussit soudain à transférer sa haine, du visage qui était sur l'écran, à la fille aux cheveux noirs placée derrière lui. De vivaces et splendides hallucinations lui traversèrent rapidement l'esprit. Cette fille, il la

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

fouettait à mort avec une trique de caoutchouc. Il l'attachait nue à un poteau et la criblait de flèches comme un saint Sébastien. Il la violait et, au moment de la jouissance, lui coupait la gorge. Il réalisa alors, mieux qu'auparavant, pour quelle raison, exactement, il la détestait. Il la détestait parce qu'elle était jeune, jolie et asexuée, parce qu'il désirait coucher avec elle et qu'il ne le ferait jamais, parce qu'autour de sa douce et souple taille qui semblait appeler un bras, il n'y avait que l'odieuse ceinture rouge, agressif symbole de chasteté.

La Haine était là, à son paroxysme. La voix de Goldstein était devenue un véritable bêlement de mouton et, pour un instant, Goldstein devint un mouton. Puis le visage de mouton se fondit en une silhouette de soldat eurasien qui avança, puissant et terrible dans le grondement de sa mitrailleuse et sembla jaillir de l'écran, si bien que quelques personnes du premier rang reculèrent sur leurs sièges. Mais au même instant, ce qui provoqua chez tous un profond soupir de soulagement, la figure hostile fut remplacée, en fondu, par le visage de Big Brother, aux cheveux et à la moustache noirs, plein de puissance et de calme mystérieux, et si large qu'il occupa presque tout l'écran. Personne n'entendit ce que disait Big Brother. C'étaient simplement quelques mots d'encouragement, le genre de mots que l'on prononce dans le fracas d'un combat. Ils ne sont pas précisément distincts, mais ils restaurent la confiance par le fait même qu'ils sont dits. Le visage de Big Brother disparut ensuite et, à sa place, les trois slogans du Parti s'inscrivirent en grosses majuscules :

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

Mais le visage de Big Brother sembla persister plusieurs secondes sur l'écran, comme si l'impression faite sur les rétines était trop vive pour s'effacer immédiatement. La petite femme aux cheveux roux s'était jetée en avant sur le dos d'une chaise. Avec un murmure tremblotant qui sonnait comme « Mon Sauveur », elle tendit les bras vers l'écran. Puis elle cacha son visage dans ses mains. Elle priait.

L'assistance fit alors éclater en chœur un chant profond, rythmé et lent : B-B !... B-B !... B-B !... – encore et encore, très lentement, avec une longue pause entre le premier « B » et le second. C'était un lourd murmure sonore, curieusement sauvage, derrière lequel semblaient retentir un bruit de pieds nus et un battement de tam-tams. Le chant dura peut-être trente secondes. C'était un refrain que l'on entendait souvent aux moments d'irrésistible émotion. C'était en partie une sorte d'hymne à la sagesse et à la majesté de Big Brother, mais c'était, plus encore, un acte d'hypnose personnelle, un étouffement délibéré de la conscience par le rythme. Winston en avait froid au ventre. Pendant les Deux Minutes de la Haine, il ne pouvait s'empêcher de partager le délire général, mais ce chant sous-humain de « B- B !... B-B !... » l'emplissait toujours d'horreur. Naturellement il chantait avec les autres. Il était impossible de faire autrement. Déguiser ses sentiments, maîtriser son expression, faire ce que faisaient les autres étaient des réactions instinctives. Mais il y avait une couple de secondes durant lesquelles l'expression de ses yeux aurait pu le trahir. C'est exactement à ce moment-là que la chose significative arriva – si, en fait, elle était arrivée.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Son regard saisit un instant celui d'O'Brien. O'Brien s'était levé. Il avait enlevé ses lunettes et, de son geste caractéristique, il les rajustait sur son nez. Mais il y eut une fraction de seconde pendant laquelle leurs yeux se rencontrèrent, et dans ce laps de temps Winston sut – il en eut l'absolue certitude – qu'O'Brien pensait la même chose que lui. Un message clair avait passé. C'était comme si leurs deux esprits s'étaient ouverts et que leurs pensées avaient coulé de l'un à l'autre par leurs yeux. « Je suis avec vous » semblait lui dire O'Brien. « Je sais exactement ce que vous ressentez. Je connais votre mépris, votre haine, votre dégoût. Mais ne vous en faites pas, je suis avec vous ! » L'éclair de compréhension s'était alors éteint et le visage d'O'Brien était devenu aussi indéchiffrable que celui des autres.

C'était tout, et Winston doutait déjà que cela se fût passé. De tels incidents n'avaient jamais aucune suite. Leur seul effet était de garder vivace en lui la croyance, l'espoir, que d'autres que lui étaient les ennemis du Parti. Peut-être les rumeurs de vastes conspirations étaient-elles après tout exactes ! Peut-être la Fraternité existait-elle réellement ! Il était impossible, en dépit des innombrables arrestations, confessions et exécutions, d'être sûr que la Fraternité n'était pas simplement un mythe. Il y avait des jours où il y croyait, des jours où il n'y croyait pas. On ne possédait pas de preuves, mais seulement de vacillantes lueurs qui pouvaient tout signifier, ou rien : bribes entendues de conversations, griffonnages indistincts sur les murs des waters – une fois même, lors de la rencontre de deux étrangers, un léger mouvement des mains qui aurait pu être un signe de reconnaissance. Ce n'étaient que des suppositions. Il avait probablement tout imaginé. Il était retourné à son bureau sans avoir de nouveau regardé O'Brien. L'idée de prolonger leur contact momentanée lui traversa à peine l'esprit. Cela aurait été tout à fait dangereux, même s'il avait su comment s'y prendre. Pendant une, deux secondes, ils avaient échangé un regard équivoque, et l'histoire s'arrêtait là. Même cela, pourtant, était un événement mémorable, dans la solitude fermée où chacun devait vivre.

Winston se réveilla et se redressa. Il éructa. Le gin lui remontait de l'estomac.

Son attention se concentra de nouveau sur la page. Il s'aperçut que pendant qu'il s'était oublié à méditer, il avait écrit d'une façon automatique. Ce n'était plus la même écriture maladroite et serrée. Sa plume avait glissé voluptueusement sur le papier lisse et avait tracé plusieurs fois, en grandes majuscules nettes, les mots :

À BAS BIG BROTHER À BAS BIG BROTHER À BAS BIG BROTHER À BAS BIG BROTHER

À BAS BIG BROTHER

La moitié d'une page en était couverte.

Il ne put lutter contre un accès de panique. C'était absurde, car le fait d'écrire ces mots n'était pas plus dangereux que l'acte initial d'ouvrir un journal, mais il fut tenté un moment de déchirer les pages gâchées et d'abandonner entièrement son entreprise.

Il n'en fit cependant rien, car il savait que c'était inutile. Qu'il écrivît ou n'écrivît pas À BAS BIG BROTHER n'avait pas d'importance. Qu'il continuât ou arrêtât le journal n'avait pas d'importance. De toute façon, la Police de la Pensée ne le raterait pas. Il

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

avait perpétré – et aurait perpétré, même s'il n'avait jamais posé la plume sur le papier – le crime fondamental qui contenait tous les autres. Crime par la pensée, disait-on. Le crime par la pensée n'était pas de ceux que l'on peut éternellement dissimuler. On pouvait ruser avec succès pendant un certain temps, même pendant des années, mais tôt ou tard, c'était forcé, ils vous avaient.

C'était toujours la nuit. Les arrestations avaient invariablement lieu la nuit. Il y avait le brusque sursaut du réveil, la main rude qui secoue l'épaule, les lumières qui éblouissent, le cercle de visages durs autour du lit. Dans la grande majorité des cas, il n'y avait pas de procès, pas de déclaration d'arrestation. Des gens disparaissaient, simplement, toujours pendant la nuit. Leurs noms étaient supprimés des registres, tout souvenir de leurs actes était effacé, leur existence était niée, puis oubliée. Ils étaient abolis, rendus au néant. Vaporisés, comme on disait.

Winston, un instant, fut en proie à une sorte d'hystérie. Il se mit à écrire en un gribouillage rapide et désordonné : *ils me fusilleront ça m'est égal ils me troueront la nuque cela m'est égal à bas Big Brother ils visent toujours la nuque cela m'est égal À bas Big Brother.*

Il se renversa sur sa chaise, légèrement honteux de lui-même et déposa son porte-plume. Puis il sursauta violemment. On frappait à la porte.

Déjà ! Il resta assis, immobile comme une souris, dans l'espoir futile que le visiteur, quel qu'il fût, s'en irait après un seul appel. Mais non, le bruit se répéta. Le pire serait de faire attendre. Son cœur battait à se rompre, mais son visage, grâce à une longue habitude, était probablement sans expression. Il se leva et se dirigea lourdement vers la porte.

Annexe 2 : Extrait du *Dictionnaire du français usuel* de Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland (2002, de Boeck)

Le verbe *passer*, qui exprime de façon très précise différents types de mouvements dans l'espace et (fig.) de changements et d'évolutions dans le temps, est exceptionnellement riche en actants. Nous en faisons ci-dessous l'inventaire :

1.

- A1 est le MOBILE, l'être, l'objet qui se déplace dans l'espace ou dans le temps, qui *pass*e ou qui *se passe* (emploi pronominal).
- A2, A3 et A4 sont les lieux concernés par le mouvement de A1, ou les moments concernés par le déroulement de son existence.
- A2 est le point de départ et A3 le point d'arrivée (A1 *pass*e de A2 à A3). Mais il est souvent nécessaire de préciser un point, ou un espace intermédiaire par lequel A1 *pass*e pour arriver de A2 à A3. Nous l'appellerons A4.

2. Il arrive que A1 ne se déplace pas lui-même, mais soit mis en mouvement par quelqu'un ou quelque chose qui le *pass*e, autrement dit *le fait de passer* de A2 à A3. Nous appelons ce quelqu'un ou ce quelque chose A5.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

3.

- Lorsque A1 se déplace dans le temps, il est possible qu'il se passe tout seul et finisse par disparaître. Mais il peut être nécessaire de préciser où, quand, comment A1 se *passé* : ce sera au moyen d'un complément (de lieu, de temps, ou de manière) que nous appellerons A6.
- Lorsque A1 humain évolue dans le temps sans avoir à sa disposition un bien qui lui serait nécessaire il s'arrange tout de même pour continuer à vivre : il se *passé de* ce bien que nous appellerons A7.
- Enfin, A1, vivant en société, observé par les gens de son entourage, se fait, au cours du temps, une certaine réputation : il *passé pour* A8, un personnage ayant certaines qualités souvent plus apparentes que réelles.

Annexe 3 : Le Robert Conjugaison

1232 LES CONJUGAISONS

conjugaison 61 ÊTRE

Verbes ayant la même conjugaison : apprendre, 1. comprendre, 2. comprendre, entreprendre, s'éprendre, se méprendre, prendre, reprendre, surprendre.

INDICATIF		CONDITIONNEL	
PRÉSENT je suis [sɥi] tu es [ɛ] il/elle est [ɛ] nous sommes [sɔm] vous êtes [ɛt] ils/elles sont [sɔ]	PASSÉ COMPOSÉ j'ai été tu as été il/elle a été nous avons été vous avez été ils/elles ont été	FUTUR SIMPLE j'aurai été tu auras été il/elle aura été nous aurons été vous aurez été ils/elles auront été	PRÉSENT j'aurais été tu aurais été il/elle aurait été nous aurions été vous auriez été ils/elles auraient été
INDICATIF			
PRÉSENT je suis [sɥi] tu es [ɛ] il/elle est [ɛ] nous sommes [sɔm] vous êtes [ɛt] ils/elles sont [sɔ]	PASSÉ COMPOSÉ j'ai été tu as été il/elle a été nous avons été vous avez été ils/elles ont été	IMPARFAIT j'étais [ɛtɛ] tu étais il/elle était nous étions [ɛtjɔ̃] vous étiez [ɛtje] ils/elles étaient	PLUS-QUE-PARFAIT j'avais été tu avais été il/elle avait été nous avions été vous aviez été ils/elles avaient été
FUTUR SIMPLE je serai [s(ə)ʀɛ] tu seras il/elle sera nous serons [s(ə)ʀɔ̃] vous serez ils/elles seront		FUTUR ANTERIEUR j'aurai été tu auras été il/elle aura été nous aurons été vous aurez été ils/elles auront été	
PRÉSENT prends prends prends		PASSÉ SIMPLE je fus [fy] tu fus il/elle fut nous fûmes vous fûtes ils/elles furent	
FUTUR ANTERIEUR j'aurai été tu auras été il/elle aura été nous aurons été vous aurez été ils/elles auront été		PRÉSENT que je sois [swa] que tu sois qu'il/qu'elle soit que nous soyons [swajɔ̃] que vous soyez qu'ils/qu'elles soient [swa]	
PRÉSENT je serais [s(ə)ʀɛ] tu serais il/elle serait nous serions [s(ə)ʀjɔ̃] vous seriez ils/elles seraient		PASSÉ que j'aie été que tu aies été qu'il/qu'elle ait été que nous ayons été que vous ayez été qu'ils/qu'elles aient été	
IMPÉRATIF sois [swa] soyons [swajɔ̃] soyez [swaje]		PRÉSENT être avoir été	
PRÉSENT sois [swa] soyons [swajɔ̃] soyez [swaje]		PRÉSENT étant en étant	
PRÉSENT sois [swa] soyons [swajɔ̃] soyez [swaje]		PASSÉ été [ɛtɛ]	

Remarque
 Aux temps composés, le verbe *être* se conjugue avec l'auxiliaire *avoir* : *j'ai été, tu avais été.*

Annexe 4 : Magnard Conjugaison

ANNEXE 8

Être

Indicatif

Présent		Passé composé	
je	suis	j'	ai été
tu	es	tu	as été
il	est	il	a été
nous	sommes	nous	avons été
vous	êtes	vous	avez été
ils	sont	ils	ont été

Imparfait		Plus-que-parfait	
j'	étais	j'	avais été
tu	étais	tu	avais été
il	était	il	avait été
nous	étions	nous	avions été
vous	étiez	vous	aviez été
ils	étaient	ils	avaient été

Futur simple		Futur antérieur	
je	serai	j'	aurai été
tu	seras	tu	auras été
il	sera	il	aura été
nous	serons	nous	aurons été
vous	serez	vous	aurez été
ils	seront	ils	auront été

Passé simple		Passé antérieur	
je	fus	j'	eus été
tu	fus	tu	eus été
il	fut	il	eut été
nous	fûmes	nous	eûmes été
vous	fûtes	vous	eûtes été
ils	furent	ils	eurent été

Conditionnel simple		Conditionnel composé	
je	serais	j'	aurais été
tu	serais	tu	aurais été
il	serait	il	aurait été
nous	serions	nous	aurions été
vous	seriez	vous	auriez été
ils	seraient	ils	auraient été

Subjonctif

Présent		Passé	
que je	sois	que j'	aie été
que tu	sois	que tu	aies été
qu'il	soit	qu'il	ait été
que nous	soyons	que nous	ayons été
que vous	soyez	que vous	ayez été
qu'ils	soient	qu'ils	aient été

Imparfait		Plus-que-parfait	
que je	fusse	que j'	eusse été
que tu	fusses	que tu	eusses été
qu'il	fût	qu'il	eût été
que nous	fussions	que nous	eussions été
que vous	fussiez	que vous	eussiez été
qu'ils	fussent	qu'ils	eussent été

Impératif

Présent	Passé
sois	aie été
soyons	ayons été
soyez	ayez été

Infinitif

Présent	Passé
être	avoir été

Participe

Présent	Passé
étant	ayant été

Gérondif

Présent	Passé
en ayant	en ayant eu

486 ANNEXE 8

Annexe 5 : Bonnard Conjugaison

173. VERBE ÊTRE :

INDICATIF		SUBJONCTIF	
Présent <i>Je suis Tu es Il est Ns sommes Vs êtes Ils sont</i>	Passé composé aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>	Présent <i>Que</i> <i>je sois tu sois il soit ns soyons vs soyez ils soient</i>	Passé <i>Que</i> aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>
Imparfait <i>J'étais Tu étais Il était Ns étions Vs étiez Ils étaient</i>	Plus-que-parfait aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>	Imparfait <i>Que</i> <i>je fusse tu fusses il fût ns fussions vs fussiez ils fussent</i>	Plus-que-parfait <i>Que</i> aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>
Passé simple <i>Je fus Tu fus Il fut Ns fûmes Vs fûtes Ils furent</i>	Passé antérieur aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>	IMPÉRATIF	
Futur <i>Je serai Tu seras Il sera Ns serons Vs serez Ils seront</i>	Futur antérieur aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>	INFINITIF	
Futur du passé <i>Je serais Tu serais Il serait Ns serions Vs seriez Ils seraient</i>	Futur antérieur du passé aux. <i>avoir</i> à la f. simple + <i>été</i>	Présent <i>Être</i>	Passé <i>Avoir été</i>
		PARTICIPE	
		Présent <i>Étant</i>	Passé <i>Ayant été</i>
		Forme simple du Participe passé été	

208

Annexe 6 : Bonnard Aspect 1

O. Expression du Temps et de l'Aspect

180. LE PROCÈS INSCRIT DANS LE TEMPS ; DURÉE ET DATE :

On figure habituellement le temps par une ligne horizontale orientée conventionnellement à gauche vers le passé, à droite vers l'avenir.

Un procès quel qu'il soit occupe toujours une certaine **durée**, et peut être représenté sur la ligne du temps par un trait sinueux. Le graphique ci-dessous figure, par exemple, le procès exprimé par le verbe *déjeuner* à l'Infinitif.



Ainsi formulé, le procès n'est pas situé par rapport au repère **MAINTENANT**, l'Infinitif présent est une forme **atemporelle**. La situation par rapport à ce repère, qui **actualise** le verbe (§ 12), ne se fait qu'à l'Indicatif, où le Présent *il déjeune* place le procès par rapport à l'instant présent autrement que ne feraient l'Imparfait *il déjeunait* et le Futur *il déjeunera* ; ce repérage est une indication de **date** :



Les initiales P.A. désigneront, sur tous les graphiques, le point idéal du "présent absolu" (MAINTENANT).

181. ORDRE DE PROCÈS ; ASPECTS : CONTINUATIF, ITÉRATIF, SEMELFACTIF :

Dans les deux phrases suivantes, le même « temps » verbal est employé (le Passé composé) ; pourtant, une différence de sens existe entre les deux, qu'illustrent des graphiques, et qui est du ressort de l'**aspect** (§ 160) :

Annexe 7 : Bonnard Aspect 2

183. TEMPS COMPOSÉS OU "ANTÉRIEURS" :

Une seule marque d'aspect est systématiquement appliquée à tous les temps, c'est l'auxiliaire de l'"antérieur indéfini", qui est *avoir* pour le verbe *déjeuner* (voir l'exemple du § 182), mais *être* pour un certain nombre d'autres verbes ; comparer :

J'ai déjeuné et je suis parti.
J'avais déjeuné et j'étais parti.
J'aurai déjeuné et je serai parti.
Avoir déjeuné et être parti.
Ayant déjeuné et étant parti.

A chaque **temps simple** de la conjugaison française correspond un **temps composé**, formé de l'auxiliaire *avoir* ou *être* au temps simple et du Participe passé du verbe conjugué :

— *Je déjeune*, Présent de l'Indicatif, situe le procès au moment présent ; *j'ai déjeuné* le situe dans le passé ;

— *Je déjeunais*, Imparfait de l'Indicatif, situe le procès à un moment du passé ; *j'avais déjeuné* le situe à un moment antérieur dans le passé ;

Etc.

Certains de ces temps composés ont reçu le nom d'"antérieurs" : *j'aurai déjeuné* est le **Futur antérieur** parce que *j'aurai* est le Futur ; *j'eus déjeuné* est le **Passé antérieur** parce que *j'eus* est le Passé simple.

Mais le Présent antérieur est appelé **Passé composé**.

L'Imparfait antérieur est appelé **Plus-que-parfait** à l'Indicatif comme au Subjonctif.

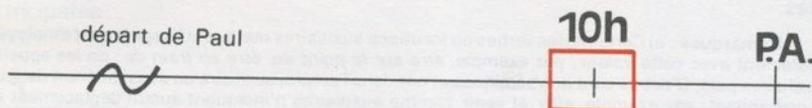
Les autres sont simplement appelés "passés" : **Conditionnel passé**, **Impératif passé**, **Subjonctif passé**, **Infinitif passé**, **Participe passé**.

Ce qui est dit à la Remarque b du paragraphe précédent à propos des auxiliaires d'aspect s'applique en principe à tous les temps composés ; ils peuvent prendre, en fonction de la situation ou du contexte, des valeurs différentes se-

Annexe 8 : Bonnard Aspect 3

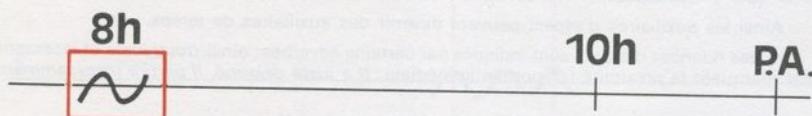
lon que la pensée regarde

- un moment ultérieur au procès (valeur "d'aspect" proprement dite):
A dix heures, Paul était parti depuis longtemps.



(Le verbe montre alors l'état résultant du procès, l'état "parti" qui concerne Paul).

- ou le moment même du procès (valeur "de temps"):
Paul était parti à 8 heures.



La plupart du temps, ces deux valeurs sont confondues, la pensée embrassant le procès avec ses conséquences.

Remarques : Les temps composés se sont vu doter eux-mêmes de temps composés, de sorte que l'auxiliaire se trouve exprimé deux fois; ainsi naissent les **temps surcomposés** :

Passé surcomposé: *J'ai eu mangé, Il a été parti.*

Plus-que-parfait surcomposé: *J'avais eu mangé, Il avait été parti.*

Futur antérieur surcomposé: *J'aurai eu mangé, Il aura été parti.*

Conditionnel surcomposé: *J'aurais eu mangé, Il aurait été parti.*

184. CHOIX DE L'AUXILIAIRE AVOIR OU ÊTRE :

Le tableau suivant résume l'emploi des auxiliaires de temps *avoir* et *être* dans les formes composées :

Verbes transitifs (§ 170):	aux. <i>avoir</i> : <i>J'ai vu Paul.</i>
Verbes intransitifs (id.):	{ aux. <i>avoir</i> : <i>J'ai marché.</i> { aux. <i>être</i> : <i>Je suis sorti.</i>
Verbes pronominaux (§ 206):	aux. <i>être</i> : <i>Je me suis vu.</i>

Voici la liste à peu près complète des verbes intransitifs conjugués avec *être* :

Accourir, aller, arriver, décéder, demeurer, descendre, devenir, éclore, entrer, monter, mourir, naître, partir, passer, rester, retourner, sortir, tomber, venir, et leurs préfixés.

Tous ces verbes expriment un procès aboutissant à un état du sujet tel qu'il ne peut continuer ni recommencer : on ne peut pas naître ou mourir deux fois, ni entrer deux fois sans être ressorti. Au contraire, celui qui *a marché* peut continuer à marcher, celui qui *a éternué* peut recommencer.

Annexe 9 : Bonnard 4

188. VALEURS DES PASSÉS SIMPLE ET COMPOSÉ :

I. Le **Passé simple** se définit par opposition à l'Imparfait et par opposition au Passé composé.

● Si le verbe est de sens **limité**, le Passé simple exprime le déroulement complet du procès ; comparer :

1. *Jeanne **partit** quand Paul arriva.*
2. *Jeanne **partait** quand Paul arriva.*

En 1, Jeanne est bien partie. En 2, il n'est pas dit qu'elle ait achevé.

Plusieurs Passés simples de suite conviennent donc à l'expression de procès successifs, ce qui fait du Passé simple le **temps du récit**, alors que l'Imparfait arrête l'image dans la description d'un état :

*Pesamment, ce soir-là, il **sortit** vers six heures, et **descendit** vers Montparnasse. Il **faisait** chaud déjà, avec à l'horizon un mur brun de poussière. Les oiseaux **criaient** dans le soir. Il **traversa** le cimetière. (Ramuz).*

Si le verbe est de sens **continu**, le Passé simple indique, selon le contexte :

— Le début du procès (qui se continue) :

1. *A minuit, il **dormit**.*

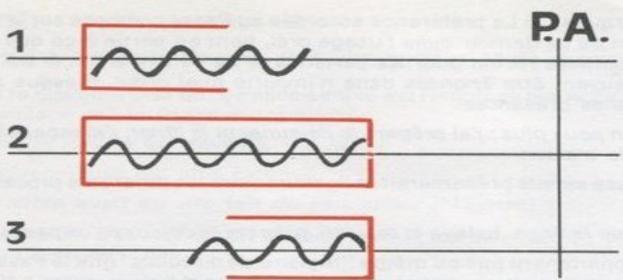
— le déroulement du procès :

2. *Il **dormit** douze heures.*

— la fin du procès :

3. *Il **dormit** jusqu'à midi.*

Annexe 10 : Bonnard 5



Toutes ces possibilités se retrouvent dans l'aspect **itératif** :

1. *A 15 ans, il fuma.*
2. *Il fuma pendant 10 jours.*
3. *Il fuma jusqu'à 25 ans.*

L'Imparfait n'est possible que dans les phrases de type 1, et n'implique pas la continuation du procès.

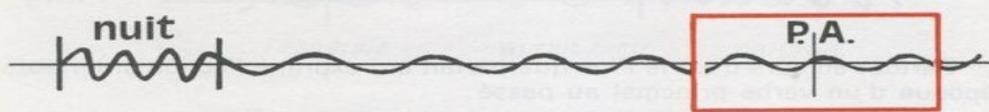
- Depuis plusieurs siècles, le Passé simple est remplacé **dans l'usage oral** par le Passé composé (sauf dans certaines régions du pays d'oc influencées par le dialecte local où il survit). Il se maintient **dans l'usage écrit** (presse, roman), où il est le seul temps capable d'exprimer sans ambiguïté la progression du récit : 2 266 Passés simples contre 1 265 Passés composés dans *la Semaine sainte* d'Aragon ; bien entendu, il se rencontre peu à la 1^{re} personne (3 fois sur les 2 266), jamais à la seconde. Il est au moins aussi fréquent dans la presse "populaire" que dans la presse "bourgeoise", et n'a pour concurrent sérieux, dans les reportages sportifs, que l'Imparfait flash.

II. Le **Passé composé** a deux valeurs possibles :

- Une valeur dite temporelle (où la pensée regarde le passé, § 183) : dans ce sens, il est substituable au Passé simple :
 1. *A minuit, il a dormi.*
 2. *Il a dormi douze heures.*
 3. *Il a dormi jusqu'à midi.*
- Une valeur dite aspectuelle ou valeur d'"accompli" (qui est primitive, § 182, Rem. b) ; la pensée regarde le présent, où le procès n'existe que par l'état résultant de son accomplissement (séquelle du procès).

— *Il est l'heure d'aller se coucher, les gars, dit Bréval en délaçant ses chaussures. Les copains ont passé la nuit en chemin de fer.* (R. Dorgelès)

Le sens est : "les copains sont fatigués".



Dans ce sens, le Passé simple ne peut lui être substitué. Aspect du présent, ce Passé composé apparaît très normalement dans un contexte présent :
Quand on est seul, on a vite mangé (et non : **on mangea vite*).

225

Annexe 11 : En passant par le passé – adaptation de Françoise Ravez

1. Séance 1 : Découvrons le problème !

1 heure

2. Consigne orale :

1. Que recouvre pour vous le mot [*passé*] en français ?

2. Ecrivez un § de trois lignes comportant une phrase où figure ce mot.

Je modifie la consigne pour ne pas limiter les réponses à une définition lexicale. Il me semble intéressant de laisser ouverte la possibilité d'évoquer les autres aspects qui vont être abordés. J'espère que dans les phrases les élèves solliciteront différentes constructions, la forme pronominale, des emplois spatiaux et ou temporels du verbe.

Les élèves répondent individuellement par écrit.

Mise en commun avec passage au tableau pour faire apparaître les différentes graphies, les classes grammaticales concernées, mettre déjà en évidence l'alternance des auxiliaires, le sens courant du nom vs son emploi en conjugaison etc.

Trace écrite individuelle confiée aux élèves associant définition et classe grammaticale.

1. Pour le Nom : 2 sens
 - a. un temps révolu
 - b. une catégorie du verbe le situant / au moment de l'énonciation. Ces 2 entrées ne devraient pas poser problème.
2. Pour le verbe/participe : *plus difficile....les élèves vont être confrontés à la multiplicité des définitions, à la superposition des significations. On clôt la séance en choisissant de laisser en suspens : la nécessité de se consacrer spécifiquement au verbe est ainsi justifiée et les projette vers la séance 2.* Introduction du terme *polysémie*, et de sa définition.

Exercice individuel : *je reprends la proposition de Marie-Laure pour fixer la révision des classes grammaticales*

À quelle classe grammaticale appartient le mot *passé* dans ces phrases ?

Remplacez le mot *passé* par un autre mot qui joue le même rôle pour former une phrase de sens voisin :

1. *Il a passé sa vie à la campagne.*
2. *Le facteur est passé à onze heures.*
3. *Passé onze heures, les rues sont désertes.*
4. *Oublions le passé.*
5. *Oublions les querelles passées.*

Travail maison (ou CDI pour ceux qui ont des trous d'EDT) :

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Avec dictionnaire électronique ou papier : recherche d'expressions/locutions avec le Nom *passé* à présenter dans une phrase.

Ex : c'est du passé, dans le passé, par le passé, un homme du passé, le passé familial, avoir un passé etc.

3. Séance 2 : Passons au verbe *passer* !

2 heures

Mise en commun des phrases comportant le Nom *passé* élaborées à la maison et correction de l'exercice.

Retour à la fin de la séance précédente et au problème rencontré pour expliquer le verbe *passer*.

Problématique : pourquoi ces différents sens possibles? comment fonctionne ce verbe en français ? qu'est-ce qui fait que son sens varie ?

Je garde les phrases proposées par Isabelle, en modifiant un peu pour faire apparaître le lien sens/construction, sens/propriété- traits lexicaux des actants de manière plus « schématique » dans un premier temps.

P1 : L'Eurostar passe.

P2 : L'Eurotunnel passe sous la Manche

P3 : Pour aller à Londres, les voyageurs passent deux heures dans l'Eurostar.

Observation par binôme des 3 phrases inscrites au tableau, avec pour consigne : reformulez chaque phrase de manière à faire apparaître le sens précis du verbe *passer* dans chacune d'elle. Indiquez ce sens.

Reprise collective, confrontation des réponses.

1. *P1 : passer signifie un déplacement*

Reformulation : *défiler sous les yeux/ rouler par rapport à un observateur fixe*. Evocation d'un déplacement sans plus de précision.

Faire surgir d'autres phrases où *passer* a ce sens : (si possible puisées dans les phrases écrites lors de la séance 1), du type *le café passe, l'heure passe, je passe !* etc.

Mise en évidence d'une même construction : verbe employé de manière **intransitive**. Un seul groupe est lié au verbe : le sujet. Pas de complément nécessaire au sens.

2. *P2 : passer indique un trajet dans l'espace – sens spatial*

On peut reformuler par : *L'Eurotunnel est situé/se trouve sous la Manche*. Il s'agit d'une localisation géographique, le verbe *passer* évoque un « itinéraire », un trajet allant d'un point à un autre.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- Question à la classe : Quel(s) indice(s) orientent vers une interprétation concernant l'espace ?

Sous la Manche, identifié sans doute comme « CC de lieu » dans un premier temps.

Demander un autre exemple avec complément validant cette hypothèse, du type *L'Eurostar passe par/à Calais* ou *L'Eurostar passe dans le sud de l'Angleterre*.

Validation du sens spatial pour *passer* + préposition *par, sous, en, de, dans, à, entre, devant, sur...*

- Question : peut-on supprimer les « CC de lieu » sans changer le sens de la phrase ?

Non, sinon il manque qqch, il n'y a plus l'idée « d'itinéraire ». On retient donc que pour valider ce sens le verbe *passer* nécessite un complément, qui désigne un lieu, mais que l'on va appeler **Complément essentiel** plutôt que CCL. Le verbe *passer* est employé de manière transitive (= avec un complément **obligatoirement**) contrairement à la P1.

- Question : quelle différence entre *L'Eurotunnel passe sous la Manche* et *L'Eurostar passe sous la Manche* ?

L'Eurotunnel est non animé, immobile, l'Eurostar est un moyen de locomotion, mobile.

Il faut donc regarder non seulement le complément mais **aussi le sujet et ses propriétés, ses traits lexicaux..**

- **Trace écrite intermédiaire** : pour comprendre le sens d'un verbe polysémique, je regarde les groupes de mots qui lui sont liés, qui en dépendent (= ses actants). S'il n'y a qu'un seul actant (le sujet), le verbe est intransitif. *Passer* employé de manière intransitive évoque un mouvement, sans indication précise sur le déplacement. S'il y a un complément (un 2° actant) le verbe est transitif.

Passer employé de manière transitive avec un complément essentiel introduit par une préposition (*par, à, sous, en...*) évoque un trajet, un itinéraire si le sujet est inanimé, un déplacement spatial si le sujet est mobile.

3. P3

Reformulation possible : *les voyageurs restent deux heures dans l'Eurostar.*

Observation collective de la construction : elle est transitive, avec indication supplémentaire qui concerne le temps : 2 heures. Deux heures est un complément essentiel, on ne peut pas le supprimer sans changer le sens de la phrase. L'énoncé *les voyageurs passent dans l'Eurostar* nous renverrait au cas précédent : déplacement spatial.

Le déplacement spatial se double ici d'un déplacement temporel. On peut passer dans

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

l'espace comme dans le temps.

Tâche écrite individuelle.

- *Consigne : Un autre critère peut être observé pour mettre en évidence la différence de fonctionnement entre le sens spatial et le sens temporel. Mettez ces phrases au passé composé pour le découvrir :*

Les voyageurs passent à Calais en Eurostar : déplacement spatial = les voyageurs sont passés...

Les voyageurs passent deux heures dans l'Eurostar : déplacement temporel = les voyageurs ont passé...

Mise en évidence du changement d'auxiliaire : auxiliaire être commun aux verbes de mouvement : on fait reformuler : *les voyageurs sont allés... sont partis...*

Trace écrite suite : le verbe *passer* employé avec l'auxiliaire être a un sens spatial, avec l'auxiliaire avoir, il a un sens temporel.

Approfondissement (éventuel) en fonction des réactions et de l'avancement des élèves :

3. Pourquoi ne dit-on pas : je suis passé la frontière/je suis passé le cap ?

Travail maison : *Je reprends la proposition de Marie-Laure :*

Voici 5 expressions :

Je suis passé par là.

Cela se passe bien.

Cela a passé si vite.

C'est déjà passé.

C'est du passé.

- *Expliquez en une phrase le sens du mot/passe/dans chaque expression. Pour vous aider, complétez le tableau. (cf doc élève)*
- *Comment expliquez-vous que le mot /passe/ change de sens dans ces 5 phrases ?*

4. Séance 3 : Passons à autre chose !

1h

- *Correction du travail*

Il me semble important en début d'année de remobiliser la construction attributive, que les élèves ont des difficultés à identifier.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- *Observation en binôme.*

Temps 1

- *Consigne : quelle est, parmi ces 4 phrases, l'intruse au plan de la construction grammaticale ? Justifiez votre réponse.*

1. *Mon frère est passé chef d'équipe.*
2. *Nous sommes passés inaperçus.*
3. *Le coupable est passé aux aveux.*
4. *Elle est passée pour une originale.*

- *Reprise collective.*

1 et 2 évoquent un déplacement (cf séance précédente), mais au sens figuré cette fois : passage d'un grade à un autre, passage du mensonge à la vérité, le verbe *passer* n'a plus ce sens dans 2 et 4.

Il faut proposer une reformulation :

Mon frère est devenu chef d'équipe/ nous n'avons pas été remarqués/ elle a semblé/paru originale , ce sont des verbes **attributifs**, qui affectent au sujet une « qualité ». On peut remplacer le verbe par le signe =

Mon frère = chef d'équipe/ nous = inaperçus/ elle = originale.

En revanche impossible pour passer aux aveux, qui est l'intrus.

Trace écrite à rédiger individuellement.

Temps 2

Introduction de la forme pronominale (j'y reviendrai plus en détail en cours d'année). Je n'aborde pas la construction impersonnelle pour ne pas surcharger.

Même dispositif et question avec :

1. Il passe sa journée à se plaindre.
2. Les choses se passent bien à son travail.
3. Je me passe de tes remarques.

Reprise collective : repérage **d'un pronom supplémentaire** en plus du sujet à gauche du verbe dans 1 et 2 : *se/me*.

Faire varier la 3 pour obtenir le paradigme et faire observer la parenté avec le pronom personnel.

Rappel/introduction terminologiques : forme pronominale/pronom réfléchi. Trace écrite.

Un autre élément qui fait varier le verbe /passe/ est la forme à laquelle il est employé. A la forme pronominale il signifie : se dérouler ou se priver. On réinvestit ce qui a été vu précédemment : c'est bien l'adjonction de la préposition *de* qui change le sens : *se passer de* = *renoncer à*

Séance 4

Le nom *passé* dans les tableaux de conjugaison **1 heure**

J'ai repris la proposition de Marie-Laure, mais en guidant davantage les élèves car cela me semble difficile pour eux, surtout en ce début d'année. Je renonce au tableau, que je garderai pour la correction.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Travail en groupe. Sur fiche ci-après :

Noms et prénoms :

Nous allons analyser la manière dont 3 manuels destinés à des publics différents (N.F. n°1, collègue n° 2, lycée n° 3) présentent la conjugaison du verbe *être* pour comprendre ce sur quoi chacun insiste auprès des élèves qui le consultent.

Lisez bien le tableau proposé par chaque manuel. Pour chaque mode, vous aurez à chaque fois à répondre à une question d'observation, puis à réfléchir à une explication possible.

1. **L'Indicatif**

3. Les manuels 1 et 2 ont choisi une présentation semblable : laquelle ?

4. Qu'est-ce qui peut justifier le choix de cette présentation ?

2. **Le conditionnel**

5. Repérez-le dans chaque manuel en le surlignant sur la photocopie.

6. Quels noms chaque manuel donne-t-il aux temps du conditionnel ?

7. Où est classé le conditionnel dans le manuel 1 ?

Où est-il rangé dans les manuels 2 et 3 ?

Pour quelles raisons selon vous ?

3. **Le subjonctif**

8. Combien de temps comporte-t-il dans chaque manuel ? surlignez-les.

9. Comment expliquer ces inégalités ?

4. **L'impératif**

10. Quelle différence notez-vous entre les 3 manuels ?

11. Comment l'expliquer ?

5. **Le gérondif**

12. Quel manuel ne le fait pas figurer ? quelle explication pouvez-vous avancer ?

13. Une erreur s'est glissée dans l'un des manuels ! Saurez-vous la repérer et la corriger ?

Pour conclure :

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

14. Quel manuel propose le moins de formes verbales ? Quel est celui qui en propose le plus ? Là encore, comment pourriez-vous l'expliquer ?

15.

16.

Séance 5 : le sens du passé

Je reprends la démarche proposée par M-Laure en la simplifiant pour ne garder que la notion d'accompli. Je crains qu'ils ne s'embrouillent/aux dénominations des temps qui sont pour certains encore bien fragiles.

1. Mise en évidence du lien temps simple/temps composé pour la morphologie à partir du tableau et des observations de la séance précédente.
2. Observation en binôme : nommez les temps, et dites si les faits se déroulent dans le présent, le passé ou l'avenir.

Confrontation et mise en commun, oral collectif.

P1 : nous partons en vacances, je fais ma valise

P2 : nous partons en vacances, j'ai fait ma valise.

P1 : la valise n'est pas terminée vs P2 la valise est bouclée. Temps + faits achevés/accomplis

On poursuit avec

P1 : demain il faudra que vous fassiez vos valises

P2 : demain il faudra que vous ayez fait vos valises

Dans les 2 cas on est dans l'avenir. Or les temps employés sont du présent et du passé. Ces formes n'expriment pas le temps mais montrent les faits comme achevés P2 ou pas P1.

Solliciter d'autres exemples :

je faisais mes valises vs j'avais fait mes valises

je savais qu'il ferait ses valises vs je savais qu'il aurait fait ses valises

fais tes valises avant mon retour vs aies fait tes valises avant mon retour

il pensait faire ses valises vs il pensait avoir fait ses valises

étant malade ... vs ayant été malade

Trace écrite :

La conjugaison nous permet d'exprimer des faits passés à l'aide de temps simples (= un élément) ou composés (= 2 éléments). Les formes simples de la conjugaison indiquent aussi que ces faits ne sont pas achevés, les formes composées qu'ils sont achevés ou accomplis.

Séance 6 : écrire au passé

Je reprends à l'identique les textes de ML Res gestae et Dion Cassius pour les valeurs Passé composé - passé simple et la comparaison des choix énonciatifs.

Pour ce qui est d'Orwell, j'ai un souci d'achat des livres, je cherche une autre solution.

Annexe 12 : Séquence sur le passé - adaptation d'Isabelle Zimmermann

Séance 1 : Vocabulaire /pase/

Activité 1 (individuel) [relevé prof]

- *Quelles définitions donneriez-vous du mot /pase/ ?*

Trace écrite: il existe un nom (le passé) et un verbe (passer). Ces mots font partie de la même famille de mots et sont homophones.

le verbe passer : un verbe qui peut avoir plusieurs sens

Activité 2

premier temps (classe entière)

On introduira les outils d'analyse à partir d'une phrase où les actants sont explicites :

Phrase 1 L'Eurostar passe sous la Manche.

Phrase 2 Avec l'Eurostar, les voyageurs passent de France en Angleterre en deux heures trente.

- *Dans les deux phrases, expliquez ce qui se déplace, quel sont les types de déplacement.*

Phrase 1 c'est le train qui se déplace. Et l'on évoque une partie de son itinéraire.

Phrase 2 ce sont les voyageurs qui se déplacent d'un point A à un point B connus en un temps donné. (changement de sujet). Le changement de lieu nécessite une durée et marque un passage du temps 1 au temps 1 + 2h30 Quand ils prennent l'Eurostar, les voyageurs passent deux heures sous la Manche. Deux types de déplacement sont donc signifiés ici, celui dans l'espace qui implique celui dans le temps.

En effet, dans la première phrase, le déplacement dans l'espace s'accompagne d'un déplacement dans le temps tandis que dans la seconde, les voyageurs peuvent passer deux heures trente sous la Manche sans se déplacer (objection d'IZ: ils peuvent bouger dans le train), si le train est en panne par exemple.(objection d'IZ : alors ils passeront plus de temps) Le verbe passer désigne alors uniquement un déplacement dans le temps.

>>> pour lever ces objections, on pourrait dire : Ici le verbe passer peut être remplacé par le verbe être sans perte d'information. Les énoncés "les voyageurs passent deux heures trente sous la Manche" ou "les voyageurs sont deux heures trente sous la Manche" indiquent le temps passé mais ne donnent aucune indication sur la position des passagers : le train peut être immobilisé en panne, ou en déplacement.

Si l'on revient à la phrase initiale - Avec l'Eurostar, les voyageurs passent de France en Angleterre en deux heures trente, il va être possible de dégager les différents actants en la soumettant à une série de questions qui seront ensuite reprises par chaque binôme pour l'énoncé sur lequel ils auront déjà travaillé.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- *De quel type de mouvement s'agit-il ? Un mouvement dans l'espace accompagné d'un mouvement dans le temps*
- *Est-ce que le mouvement, le changement est provoqué par quelque chose ou se produit de lui-même ? Ici il est causé par un engin de locomotion.*
- *Est-ce que le point de départ est exprimé ou reste implicite ? Ici il est explicite : la France.*
- *Est-ce que le point d'arrivée est exprimé ou reste implicite ? également explicite, l'Angleterre.*
- *Comment le locuteur se situe-t-il par rapport au procès de passer ? Ici, il énonce une généralité sans être directement impliqué.*
- *Est-ce qu'une autre précision est apportée (où, quand, comment quelque chose se passe) ?*

Ici une précision de temps, en 2h 30.

Cela permet de remplir collectivement la première ligne du tableau et de confier aux élèves la suite du travail.

Second temps

activité écrite en binôme.[relevé prof]

Voici 5 expressions

- f) Je suis passé par là.
- g) Cela se passe bien.
- h) Cela a passé si vite.
- i) C'est déjà passé.
- j) C'est du passé.
- k)
- l) Expliquez en une phrase le sens du mot /pase/ dans chaque expression. Pour vous aider, complétez le tableau. (Cf. doc élève)
- m) Comment expliquez-vous que le mot /pase/ change de sens dans ces 5 phrases ?

Troisième temps

Activité orale : théâtre et improvisation

Imaginez une situation orale dans laquelle une personne pourrait dire l'une de ces 5 phrases. Placez cette phrase dans un court dialogue qui devra rendre compréhensible l'expression ainsi que là, cela, c'.

reprise collective : un binôme présente son travail pour chacune des 5 phrases.

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Trace écrite : le verbe *passer* est un verbe polysémique car il peut avoir plusieurs sens.

Activité 3 : Comment le verbe *passer* peut-il avoir plusieurs sens ?

Observation de l'entourage syntaxique du verbe dans la phrase

Premier temps en binôme (écriture+[relevé prof])

Trouvez tous les sens du verbe *passer* que vous connaissez. Illustrez chaque sens d'une phrase d'exemple. Classez-les en regroupant les constructions du verbe.

Second temps en collectif

- *Comparez*

Je suis passé par là .

Je suis passé pour un imbécile.

J'ai passé la frontière à midi.

Cela se passe bien.

- Mise en évidence du rôle de la préposition dans le sens du verbe : *passer par /passer pour* etc.

- Mise en évidence de la construction du verbe, de l'alternance de l'auxiliaire, recherche d'autres phrases avec la même alternance d'auxiliaire (il est descendu au rez-de-chaussée/ il a descendu l'escalier ; elle est montée sur le toit/ elle a monté à l'échelle pour monter sur le toit). Les élèves peuvent être tentés de proposer des phrase attributives avec être ou des passifs : il a terminé son texte : son texte est terminé. Le point commun entre les phrases avec le verbe ou l'auxiliaire être est leur valeur résultative, mais à la différence des cas d'alternance où la construction reste identique (le verbe descendre a le même sujet qu'il soit construit avec l'auxiliaire être ou avoir), dans le cas des phrases attributives ou des passifs, il y a inversion des actants : le complément du verbe terminer devient sujet.

- *Comme le verbe passer se construit transitivement et intransitivement on rencontre les deux constructions.*

Il est passé par là : passé composé

Il a passé son temps à réfléchir : passé composé.

Le temps est passé : passif sans agent (on peut aussi l'analyser comme une phrase attributive au présent)

Trace écrite :

Les différentes constructions d'un verbe font varier son sens. Les prépositions qui l'entourent aussi. Ainsi, on trouve ici le verbe *passer* employé avec être et avoir, et à la forme pronominale, avec un sujet neutre ou une personne.

Activité 4 : Comment se construit une famille de mots ?

Premier temps individuel (écriture+[relevé prof])

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- À quelle classe grammaticale appartient le mot /pase/ ?
- Remplacer le mot /pase/ par un autre mot qui joue le même rôle pour former une phrase de sens voisin
- Précisez la classe grammaticale de chaque mot /pase/

Il a passé sa vie à la campagne.

Le facteur est passé à onze heures.

Passé onze heures, les rues son désertes.

Oublions le passé.

Oublions les querelles passées.

Trace écrite :

Pour créer une famille de mots, on part d'une base (-pass-).

Pour créer d'autres mots, ...

- on peut lui ajouter, par le mécanisme de la dérivation, des suffixes ou des préfixes (dépasser, repasser, le passage, le passage, passable, passablement)

- on peut lui ajouter, par le mécanisme de la composition, un autre mot (un passe-partout)

- on peut aussi le changer de catégories grammaticale, par le mécanisme de la conversion (le passant, le passé : conversion de formes verbales en noms).

+ schéma patate

Séance 2 : Le nom *passé* dans les tableaux de conjugaison

(au moins 2 heures)

Objectif : Le nom *passé* s'est spécialisé en entrant dans la terminologie grammaticale. Il recouvre deux acceptions : une acception aspectuelle générale - celle d'accompli - et une acception temporelle, possible dans certains contextes seulement, celle de procès antérieur au moment de l'énonciation ou à un autre repère temporel.

Activité n°1 : comparaison de 3 tableaux de conjugaison du verbe être

par groupe de 4 : une trace écrite

- Comparez ces 3 tableaux de conjugaison.
- Relevez les différences.
- Qu'est-ce qui vous étonne le plus ?

On attire l'attention sur le fait qu'il y a une erreur dans le manuel de collègue qu'ils sont capables de la trouver (= défi Carambar).

Comment le nom *passé* est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Le premier tableau est pris dans un dictionnaire pour l'apprentissage du français par les étrangers Le Robert Référence apprentissage (Cf. scan : Robert-conj). Le second est pris à un manuel de collège La nouvelle grammaire du français (Cf. scan : Magnard-conj) et le troisième à un manuel de lycée, Le Code du français courant d'Henri Bonnard (Cf. scan : Bonnard-conj). Les élèves peuvent faire des hypothèses sur les choix des auteurs en fonction des publics visés.

Mise en commun : chaque groupe apporte une observation + comparaison avec le tableau d'analyse de MLE.

Conclusion collective (trace écrite) : La conjugaison d'un même verbe peut être présentée et analysée différemment.

Changement de catégorie (mode)

changement d'appellation des temps etc....

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

	Le Robert Référence apprentissage Robert (FLE)	La nouvelle grammaire du français collège Magnard	Le Code du français courant lycée Bonnard
Présentation (choix typographiques)	3 pavés	8 pavés de 2 colonnes	2 colonnes
Le classement modes et des temps	Conditionnel et subjonctif : les auteurs privilégient les valeurs modales du conditionnel Le dernier pavé réunit un mode personnel et des modes non personnels	Le conditionnel est inclus dans les temps de l'indicatif : comme les autres temps de l'indicatif, il a des valeurs temporelles et modales.	Le conditionnel est inclus dans les temps de l'indicatif et appelé futur du passé : les auteurs privilégient les valeurs temporelles du conditionnel. Aux temps de l'indicatif qui ont une valeur aspectuelle et temporelle, s'opposent les autres modes qui n'ont qu'une valeur aspectuelle
Le nombre de temps verbaux	Passé antérieur, subjonctif imparfait et plus-que-parfait absents : langue écrite soutenue Impératif passé et gérondif passé absents : peu usités	Toutes les formes recensées	Absence de l'infinitif passé : peu usité avec le verbe être mais se rencontrant avec d'autres verbes. Absence du gérondif : il s'agit en français (à la différence du latin) d'une construction syntaxique du participe, non d'une forme verbale spécifique : en + participe
Le nom des temps verbaux	Conditionnel présent/ conditionnel passé première forme (dénomination qui ne peut se comprendre qu'avec la mention du conditionnel passé 2e forme correspondant au subjonctif plus-que-parfait, absent du tableau. Comme pour le gérondif, il s'agit d'une confusion entre la syntaxe des systèmes hypothétiques et la morphologie verbale).	Conditionnel simple/ composé	Futur du passé/ futur antérieur du passé Cette dénomination, propre à cet auteur n'a pas été adoptée, pas plus que celle de « futur dans le passé/ futur antérieur dans le passé » que l'on trouvait dans la nomenclature grammaticale de 1975. La terminologie grammaticale de 1997 reprend conditionnel et le classe parmi les temps de l'indicatif.
Le choix des formes pour le participe passé et leur dénomination	Le participe passé : été	Le participe passé : ayant été Une erreur : confusion entre le gérondif d'avoir et d'être	Le participe passé : ayant été À part, forme simple du participe passé : été

Séance 3

Tâche n°1 : réflexion sur les dénominations des temps verbaux

Lancement collectif

- *Est-ce que le mot passé a le même sens dans les différentes dénominations des temps verbaux ?*
- *Dans quels cas passé s'oppose à présent ? À quelle opposition de forme verbale cela correspond-il ? Quel tableau met le plus nettement en évidence cette opposition ?*

Tâche individuelle avec document (les tableaux de conjugaison)

Il s'agit d'amener les élèves à définir le sens que prend le mot passé dans les dénominations infinitif passé, participe passé, subjonctif passé, impératif passé et donc d'introduire la notion d'aspect accompli.

- *Consigne (un binôme d'élèves derrière un volet du tableau pendant que les autres travaillent individuellement ; 5 minutes)*
- *Le fait désigné par le verbe en gras réfère-t-il au passé, au présent ou à l'avenir ?*
- *Le fait désigné par le verbe souligné réfère-t-il au passé, au présent ou à l'avenir ?*
- *À quels temps et mode est le verbe en gras ?*
- *À quels temps et mode est le verbe souligné ?*
- *Qu'en concluez-vous ?*
 - f) Demain il faudra finir de repeindre la pièce.*
 - g) Demain il faudra avoir fini de repeindre la pièce.*
 - h) Demain il faudra que vous finissiez de repeindre la pièce.*
 - i) Demain il faudra que vous ayez fini de repeindre la pièce.*
 - j) Mettez la table avant notre retour !*
 - k) Ayez mis la table avant notre retour !*

Mise en commun

Les verbes en gras : futur, temps de l'indicatif.

- *Comptez les temps de l'indicatif. À votre avis, pourquoi sont-ils plus nombreux que ceux des autres modes ? On constate que seuls les verbes à l'indicatif permettent le repérage dans le temps.*

Pour les autres modes, on observe uniquement une opposition présent/ passé qui correspond à l'opposition forme simple/ composée.

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

- *Quel sens prend le mot présent dans les formes simples ?*
- *Quel sens prend le mot passé dans les formes composées ?*
- *On peut paraphraser par : il faut que cela soit fait, que cela soit accompli.*
- *Observons les dénominations dans la grammaire Magnard pour le collègue :*

Présent/ passé composé

Conditionnel/ conditionnel composé

- *Est-ce homogène ? Pour que la terminologie soit cohérente sur le plan de la description morphologique, il faudrait parler de présent composé.*
- *Si l'on prend au pied de la lettre l'étiquette passé composé (auxiliaire au passé + forme adjectivale du participe passé) à quel temps verbal correspond-elle ? Passé antérieur, par opposition au passé simple.*
- *À quoi s'oppose antérieur ? Quelle information ce terme apporte-t-il ?*
- *À quoi s'oppose simple ? Quelle information ce terme apporte-t-il ?*

On conclut que les dénominations des temps sont hétérogènes, et qu'elles ne saisissent qu'une propriété de la forme verbale dénommée, morphologique ou sémantique.

- *Quelle différence de sens y a-t-il entre :*

Merci, j'ai assez mangé, je n'ai plus faim.

Ce matin, j'ai mangé à sept heures et j'ai déjà faim.

Institutionnalisation

Pour l'institutionnalisation, on pourra s'appuyer sur les § 180 et 183 du Code du français courant (Cf. scans Bonnard-aspect 1 à 3).

Séance 4 et 5 : Littérature du passé

Incipit du bal d'I. Némirovsky

Les souvenirs d'enfance/les bêtises

Textes de Perec et de Picouly : les 2 systèmes des temps. Comment raconter des souvenirs du passé ? + Explication littéraire.

Trois souvenirs d'école

J'ai trois souvenirs d'école. Le premier est le plus flou : c'est dans la cave de l'école. Nous nous bousculons. On nous fait essayer des masques à gaz; les gros yeux de mica, le truc qui pendouille par-devant, l'odeur écœurante du

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

caoutchouc. Le second est le plus tenace : je dévale en courant - ce n'est pas exactement en courant : à chaque enjambée, je saute une fois sur le pied qui vient de se poser ; c'est une façon de courir à mi-chemin de la course proprement dite et du saut à cloche-pied très fréquente chez les enfants, mais je ne lui connais pas de dénomination particulière -, je dévale donc la rue des Couronnes, tenant à bout de bras un dessin que j'ai fait à l'école (une peinture même) et qui représente un ours brun sur fond ocre. Je suis ivre de joie. Je crie de toutes mes forces : « Les oursons! Les oursons ! »

Le troisième est, apparemment, le plus organisé. À l'école on nous donnait des bons points. C'étaient des petits carrés de carton jaunes ou rouges sur lesquels il y avait d'écrit : 1 point, encadré d'une guirlande. Quand on avait eu un certain nombre de bons points dans la semaine, on avait droit à une médaille. J'avais envie d'avoir une médaille et un jour je l'obtins. La maîtresse l'agrafa sur mon tablier. À la sortie, dans l' e s c a l i e r, il y eut une bousculade qui se répercuta de marche en marche et d'enfant en enfant. J'étais au milieu de l'escalier et je fis tomber une petite fille. La maîtresse crut que je l'avais fait exprès; elle se précipita sur moi et, sans écouter mes protestations, m'arracha ma médaille. Je me vois dévalant la rue des Couronnes en courant de cette façon particulière qu'ont les enfants de courir, mais je sens encore physiquement cette poussée dans le dos, cette preuve flagrante de l'injustice, et la sensation cénesthésique de ce déséquilibre imposé par les autres, venu d'au-dessus de moi et retombant sur moi, reste si fortement inscrite dans mon corps que je me demande si ce souvenir ne masque pas en fait son exact contraire : non pas le souvenir d'une médaille arrachée, mais celui d'une étoile épinglée.

Georges Perec, W ou le Souvenir d'enfance, 1975

- Questions sur le dernier §
 - *Surligne les verbes conjugués à un mode personnel dans 3 couleurs différentes qui représentent les 3 temps employés ici pour raconter cette histoire.*
 - *Quel est le nom de chacun des temps employés ici?*
 - *Relis les verbes surlignés en jaune. A quoi sert ce temps ?*
 - *Relis les verbes surlignés en vert. A quoi sert ce temps ?*
 - *Pour t'aider, place les verbes en jaune et en vert sur une ligne du temps : que constates-tu ?*
 - *Relis les verbes surlignés en bleu. A quoi sert ce temps ?*

Dans Le Champ de personne, Daniel Picouly raconte son enfance en banlieue parisienne, dans les années 1960.

La cantine de l'école, c'est une sorte de gros casse-croûte. Un hachis-

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

parmentier-salade-verte-compote-de-pommes qu'on a calé entre deux belles tranches de récréation. On consacre la première tranche aux filles de l'école des filles. Celles de derrière le mur. Les invisibles qui seront bientôt visibles, on l'espère. La deuxième est plus digestive : gendarmes-voleurs, déli-délo, bagarres, billes et touchette.

S'approcher du mur des filles est toute une entreprise. Il ne faut être ni trop petit ni trop grand. [...] Reste l'entre-deux. Il est composé de ceux qui savent grimper au mur, les ouistitis, et de ceux qui ne peuvent pas, les culs de plomb. Mais un ouistiti a pu se mettre au service d'un cul de plomb. Alors, il est devenu « facteur ». Ça vaut pas mal de boîtes de coco, de réglisses, de caramels et de guimauves. Moi, je suis le facteur de Bonbec, mon voisin de classe. C'est une sorte d'ogre à friandises, les poches toujours pleines de tous les bonbons de la création. Il est amoureux d'une grande plate avec des taches de rousseur, dont le sourire « brille au soleil comme de l'argent ». C'est lui qui dit comme ça.

C'est dangereux de faire le facteur. On risque de se faire prendre par une maîtresse et de se retrouver au piquet à l'école des filles, dans une classe de CM2, sur l'estrade, les mains sur la tête, une ardoise dans le dos avec écrit « Je voulais voir marcher les filles » signé de son nom et de son prénom. C'est exactement ce qui m'est arrivé ce jour-là.

- Qu'est-ce que tu faisais sur le mur ?

- Je voulais voir marcher les filles.

- Eh bien, on marquera ça.

Je suis plutôt fier, c'est la première fois qu'on écrit une phrase de moi, en gros. [...] Les mains sur la tête, je traverse le préau où des petites de CE2 font de la gymnastique dans leurs shorts bouffants à élastique. Je me retrouve sur une estrade, dos à la classe qui murmure. L'élastique de mon short n'est pas vaillant. Je le sens descendre. Les poches sont pleines de cales¹ que j'ai gagnées à la récréation en plumant Lali. Un vrai trésor d'agates². À mon tour d'être plumé, si mon short continue à descendre. Les filles verront bientôt mes fesses toutes nues comme un derrière de poulet au marché. J'ai beau me contorsionner, gonfler le ventre, me porter sur une jambe, puis l'autre, je perds millimètre après millimètre. [...] Je tente de remonter mon short. - On garde les mains sur la tête !

La ficelle de ma ceinture vient de se décrocher de l'os de la hanche. Je révisé rapidement mon cours sur le squelette humain : plus le moindre petit os pour la retenir. Pourtant, on en a 272. Ça va être le toboggan magique de la Fête à Neu-Neu et la découverte du trésor des Deux Lunes. Mon trésor à moi, ce sont mes agates... Dans la vie, mieux vaut perdre son trésor que la face...

d'après Daniel Picouly, Le Champ de personne (1995), © Flammarion

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

• Paragraphe 3

- *Surligne les verbes conjugués à un mode personnel dans 3 couleurs différentes qui représentent les 3 temps employés ici pour raconter cette histoire.*
 - *Quel est le nom de chacun des temps employés ici?*
 - *Relis les verbes surlignés en jaune. A quoi sert ce temps ?*
 - *Relis les verbes surlignés en vert. A quoi sert ce temps ?*
 - *Pour t'aider, place les verbes en jaune et en vert sur une ligne du temps : que constates-tu ?*
 - *Relis les verbes surlignés en bleu. A quoi sert ce temps ?*
 - *Quel temps le narrateur emploie-t-il le plus souvent pour raconter ce souvenir ? Quelle est sa valeur ? Quel effet son emploi produit-il ?*
 - *Observe les phrases en gras à la fin du texte : ce temps est-il employé avec la même valeur ?*
- *Questions de compréhension (oral)*
- *Quelle bêtise le narrateur commet-il ?*
 - *En quoi la punition infligée au facteur consiste-t-elle ? Quel sentiment la maîtresse cherche-t-elle à faire naître chez l'enfant ainsi puni ?*
 - *La punition a-t-elle l'effet voulu sur le coupable ?*
 - *Quel niveau de langue le narrateur emploie-t-il ?*
 - *Quelle est la tonalité du texte ? (demandez-vous quel effet l'auteur a voulu produire sur le lecteur ?*

Débat : → Êtes-vous pour ou contre le port de l'uniforme au collège ?

Séance 6 : la représentation du temps dans les arts (Cf . thème 2 la vie , la mort)

Ecriture : (un sujet tous les 15 jours)

- *Sujet : Un grand-père (ou une grand-mère) raconte à ses petits-enfants une bêtise qu'il a faite alors que lui-même n'était qu'un enfant.*
- *Consignes d'écriture : Vous commencerez votre récit par un dialogue entre l'adulte et les petits-enfants puis vous introduirez le récit de la bêtise. Vous expliquerez également comment s'est terminée l'aventure.*

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

L'amorce par un dialogue entre adulte et enfant invite à réfléchir à la question centrale du statut du narrateur dans le récit autobiographique : l'opposition entre le narrateur adulte, ancré dans la situation d'énonciation, et le narrateur enfant, coupé de cette situation.

Critères d'évaluation

On valorise les copies qui parviennent à articuler de façon cohérente le dialogue initial, le récit de la bêtise et un éventuel retour à la situation d'énonciation. Il est important que les textes présentent une conclusion, qui donnera par la suite l'occasion de réfléchir à la dimension autoréflexive, voire à la portée argumentative d'un récit autobiographique. C'est pourquoi la pertinence ou l'originalité du dénouement sont valorisées.

Enfin, outre les critères de correction de la langue habituels, le texte produit doit marquer le récit rétrospectif par l'emploi des temps du passé.

Évaluation finale

- *Souvenirs d'enfance.*

Dans Chagrin d'école, Daniel Pennac, de son vrai nom Daniel Pennacchioni, parle de son rapport à l'école, de l'élève qu'il a été et du professeur de français qu'il est devenu.

La haine et le besoin d'affection m'avaient pris tout ensemble dès mes premiers échecs. Il s'agissait d'amadouer l'ogre scolaire. Tout faire pour qu'il ne me dévore pas le cœur. Collaborer, par exemple, au cadeau d'anniversaire de ce professeur de sixième qui, pourtant, notait mes dictées négativement : « Moins 38, Pennacchioni, la température est de plus en plus basse ! » Me creuser la tête pour choisir ce qui ferait vraiment plaisir à ce salaud, organiser la quête parmi les élèves et fournir moi-même le complément, vu que le prix de l'affreuse merveille dépassait le montant de la cagnotte.

Il y avait des coffres-forts dans les maisons bourgeoises de l'époque. J'entrepris de crocheter celui de mes parents pour participer au cadeau de mon tortionnaire. C'était un de ces petits coffres sombres et trapus, où dorment les secrets de famille. Une clef, une molette à chiffres, une autre à lettres. Je savais où mes parents rangeaient la clef mais il me fallut plusieurs nuits pour trouver la combinaison. Molette, clef, porte close. Molette, clef, porte close. Porte close. Porte close. On se dit qu'on n'y arrivera jamais. Et voilà que soudain, déclic, la porte s'ouvre ! On en reste sidéré. Une porte ouverte sur le monde secret des adultes. Secrets bien sages en l'occurrence : quelques obligations, je suppose, des emprunts russes¹ qui dormaient là en espérant leur résurrection, le pistolet d'ordonnance d'un grand-oncle, dont le chargeur était plein mais dont on avait limé le percuteur, et de l'argent aussi, pas beaucoup, quelques billets, d'où je prélevai la dîme nécessaire au financement du cadeau.

Voler pour acheter l'affection des adultes... Ce n'était pas exactement du vol et ça n'acheta évidemment aucune affection. Le pot aux roses fut découvert

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

lorsque, durant cette même année, j'offris à ma mère un de ces affreux jardins japonais qui étaient alors à la mode et qui coûtaient les yeux de la tête.

L'événement eut trois conséquences : ma mère pleura (ce qui était rare), persuadée d'avoir mis au monde un perceur de coffres (le seul domaine où son dernier-né manifestait une indiscutable précocité), on me mit en pension, et ma vie durant je fus incapable de faucher quoi que ce soit, même quand le vol devint culturellement à la mode chez les jeunes gens de ma génération.

Daniel Pennac, Chagrin d'école (2007), © Gallimard.

Questions

- *Pourquoi ce texte est-il autobiographique ? Après avoir rappelé la définition de l'autobiographie, relevez un nom qui justifie dans le texte votre réponse. 2 points*
- *Ce texte est autobiographique parce que Daniel Pennac en est l'auteur, le narrateur et le personnage principal comme nous le montre le nom « Pennacchioni » à la ligne 5*
- *Quel type d'élève le narrateur était-il ? Justifiez votre réponse en relevant au moins deux éléments du texte. 2 points*
- *Daniel Pennac était un élève médiocre. En effet, dès le début du texte il fait état de ses premiers échecs (ligne 2) et se souvient que ses dictées étaient notées « négativement ».*
- *Expliquez le sens propre de l'expression « Il s'agissait d'amadouer l'ogre scolaire. Tout faire pour qu'il ne me dévore pas le cœur ». 2 points*
- *Les professeurs ou peut-être l'école en général sont assimilés au monstre des contes d'enfant. Cela montre que Daniel Pennac ressent l'école comme un danger qui le détruit dans son estime de soi.*
- *Entre les lignes 10 et 15, quels sont les trois temps de l'indicatif employés ? Relevez pour chaque temps un verbe et donnez sa valeur d'emploi. 3 points*

Imparfait : description (avait, c'était), habitude(rangeaient), non déterminée dans le temps (savais) ou plus généralement second plan narratif.

Passé simple : premier plan narratif.

Dorment présent de vérité générale ou description.

- *« Voilà soudain que la porte s'ouvre » (ligne 17) :*

Quelle est la valeur d'emploi de ce présent de l'indicatif ?

Présent de narration.

- *Quel effet ce temps produit-il sur le récit ?*

Comment le nom passé est passé du langage courant à la terminologie grammaticale ?

Cela rend le récit plus vivant

- *Pourquoi, selon vous, le changement de temps se produit-il à ce stade du récit ?*

C'est un moment clef (sans jeux de mots !) du récit puisque l'entreprise commencée par le narrateur réussit enfin.

3 points

- *Trouvez dans ce texte un présent d'énonciation. À quel moment de l'écriture autobiographique renvoie-t-il ? 2 points*

« Quelques obligations, je suppose, ». Ceci est un commentaire de l'auteur qui renvoie au moment de l'écriture. Daniel Pennac pense avec son regard d'adulte que les papiers découverts étaient « des obligations » et des « emprunts russes ».

- *Imaginez un commentaire du narrateur d'au moins cinq phrases qui ferait suite à ce récit. 3 points*
- *Réécriture : Réécrivez au présent de l'indicatif « La haine et le besoin (ligne 1) ... » jusqu'à « négativement. (ligne 5) » 3 points*

La haine et le besoin d'affection m'ont pris tout ensemble dès mes premiers échecs. Il s'agit d'amadouer l'ogre scolaire. Tout faire pour qu'il ne me dévore pas le cœur. Collaborer, par exemple, au cadeau d'anniversaire de ce professeur de sixième qui, pourtant, note mes dictées négativement